UNIVERSITÉ RENNES 2

Dossier libre

DU Animaux et société

Refuges et sanctuaires pour animaux de rente : acteurs d'un changement sociétal dans la considération des animaux

Virginie Sabourin

Sous la direction de Dominic Hofbauer et Enrique Utria

ANNEE 2024- 2025

UNIVERSITÉ RENNES 2

« *Que l'être peigne, émette des grognements ou batte des ailes, il y a cette chose, aussi, toujours, qui me vient à l'esprit, que les intérêts des êtres, s'ils ne sont certes pas similaires n'en méritent pas moins une égale considération, l'égale considération des intérêts de chaque être.* »

Kaoutar Harchi
Ainsi l'animal et nous
Actes Sud, 2024

Merci à Dominic Hofbauer pour son enseignement et son accompagnement ainsi qu'à toute l'équipe pédagogique de cette formation particulièrement enrichissante.

À Andie Springirth de The Open Sanctuary Project pour ses conseils de lectures.

À l'ensemble des responsables de refuges et sanctuaires pour le temps consacré à mes questions et pour leur engagement en faveur des animaux non humains.

À Hélène pour ses relectures et ses conseils pertinents.

À toute la promotion 2024-2025 pour les moments et les discussions partagés.

À mon très cher ami Lulu qui m'accompagne à chaque instant.

Table des matières

Introduction 4
I. Contexte historique et évolution de la considération des animaux de rente 6
1. Histoire de la domestication et vision traditionnelle des animaux de rente 6
2. Évolution des mentalités et des perceptions 8
II. Refuges et sanctuaires : un modèle à l'opposé des systèmes d'exploitation animale 13
1. Émergence et fondements éthiques des refuges et sanctuaires 13
2. Rôle des refuges et sanctuaires dans la protection animale 17
3. Les valeurs prônées par les refuges et sanctuaires 20
III. Impact sociétal des refuges et sanctuaires 23
1. Rôle dans le plaidoyer 23
2. Sensibilisation et changement de perception du public 25
3. Contribution à la végétalisation de l'alimentation 29
IV. Enjeux et perspectives des refuges et sanctuaires 32
1. Adaptation des soins et des espaces de vie 32
2. Entre idéalisme et réalité : les enjeux financiers et structurels 35
3. Vers une redéfinition de notre relation aux animaux 39
Conclusion 40
Bibliographie 43
Annexes 48

Introduction

Les animaux de rente occupent une place centrale dans les sociétés humaines, tant sur le plan économique qu'alimentaire. Pourtant, ils restent invisibles aux yeux de la société. Contrairement aux animaux de compagnie, les animaux de rente sont maintenus dans des systèmes industriels souvent opaques derrière l'image d'Épinal de la ferme traditionnelle. Ce sont des biens de consommation, réduits à une fonction productive. Ce statut s'est installé au fil de l'histoire, nourri par des intérêts économiques et un droit qui les reconnaît comme de simples biens meubles.

Or, depuis quelques décennies, on observe une remise en question croissante de ce statut. Sous l'effet conjugué des avancées scientifiques en éthologie, des mobilisations militantes et d'une sensibilisation accrue du grand public, la condition des animaux de rente émerge comme une problématique majeure dans les débats contemporains. Des associations diffusent des enquêtes en abattoirs ou en élevages industriels ; des philosophes et juristes plaident pour une reconnaissance des droits fondamentaux des animaux ; des citoyens revoient leur consommation et adoptent des régimes végétariens ou végétaliens. Une nouvelle attention est portée à la subjectivité des animaux non humains, à leur souffrance, mais aussi à leur individualité.

Dans ce contexte émergent des lieux encore peu connus, mais porteurs d'une profonde charge symbolique et éthique : les refuges et sanctuaires pour animaux de rente. À la différence des fermes traditionnelles ou des structures d'élevage, ces lieux accueillent des animaux sans objectif d'exploitation. Ils offrent un cadre de vie où les individus ne sont ni utilisés ni tués, mais accompagnés jusqu'à leur mort naturelle. Ce sont des espaces de soin, de réparation, mais aussi de résistance, où s'expérimente un autre rapport à l'animal, fondé sur l'observation, la reconnaissance et la cohabitation pacifique. Ces structures participent-elles à un changement profond de société ? Peuvent-elles transformer durablement notre regard sur les animaux exploités ? Ou restent-elles marginales dans un système productiviste dominant ?

Ce mémoire part de l'interrogation suivante : en quoi les refuges et sanctuaires pour animaux de rente peuvent-ils être considérés comme des acteurs d'un changement sociétal dans la considération des animaux ? Cette question invite à réfléchir non seulement à la fonction de ces structures, mais aussi à leur portée sociale, culturelle, politique et éthique. Car derrière l'accueil des animaux, ce sont nos représentations habituelles qui sont interrogées : que signifie

considérer un cochon, une vache ou une poule comme une personne, et non comme une ressource ? Quelle place ces individus peuvent-ils occuper dans nos sociétés humaines, au-delà de l'utilité qui leur est traditionnellement assignée ?

Afin d'analyser ces enjeux, ce mémoire s'intéresse à l'histoire, à la philosophie, à la sociologie, au droit animalier et à l'éthologie. Il s'appuie également sur un travail d'enquête, mené via un questionnaire en ligne adressé à des responsables de refuges et sanctuaires situés en France et en Suisse. Les réponses recueillies permettent de mieux comprendre les pratiques de ces structures, leurs valeurs fondatrices, leurs objectifs et leur impact, mais aussi les tensions éthiques et matérielles auxquelles elles sont confrontées.

Ce mémoire est organisé en quatre grandes parties :

Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'histoire de la domestication et l'évolution de la perception des animaux de rente. Il s'agira notamment d'analyser comment s'est construite, au fil du temps, la vision utilitariste de ces animaux. Nous verrons également comment cette perception est remise en cause par l'émergence des mouvements de défense des animaux, l'évolution du droit, et les découvertes scientifiques récentes sur la sensibilité et les capacités cognitives des animaux d'élevage.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'émergence des refuges et sanctuaires pour animaux de rente dans le monde occidental, à leurs fondements philosophiques (véganisme, antispécisme, abolitionnisme), à leur histoire (depuis les États-Unis dans les années 1980 jusqu'à leur diffusion en Europe), ainsi qu'à leurs pratiques concrètes. Nous explorerons leur mode de fonctionnement, leurs critères d'accueil, leur positionnement éthique, et la manière dont ils redéfinissent la place des animaux dans la société.

La troisième partie sera consacrée à l'impact de ces structures sur la société et les mentalités. À partir des données recueillies via deux questionnaires en ligne, nous analyserons leur rôle dans la sensibilisation du public, l'éveil des consciences, les changements de comportement alimentaire, ainsi que leur participation à des dynamiques de reconversion professionnelle. Nous verrons comment la rencontre avec les animaux recueillis, dans un cadre non marchand, peut déclencher des prises de conscience durables et faire évoluer le regard porté sur les animaux de rente.

Enfin, la quatrième partie abordera les enjeux structurels, éthiques et politiques de ces structures. Il s'agira d'examiner les limites auxquelles elles font face : contraintes économiques, complexité de la gestion d'animaux rescapés, cohérence éthique face aux contraintes de terrain. Nous questionnerons également leur potentiel de diffusion : peuvent-elles s'inscrire dans une dynamique de transformation sociale profonde, ou risquent-elles de rester marginales et fragiles, malgré leur ambition ?

I. Contexte historique et évolution de la considération des animaux de rente

1. Histoire de la domestication et vision traditionnelle des animaux de rente

Origine de la domestication et utilité première des animaux de rente

Le terme « domestiquer » vient du latin *domesticus*, qui signifie « en lien avec la maison » et s'applique à la sélection et la transformation d'espèces végétales et animales au service des êtres humains. La domestication implique notamment la sélection génétique et le contrôle du cycle de reproduction d'un être vivant, en vue de développer des aptitudes pour l'élevage.[1] Dans le cas des animaux, il s'agit donc de contraindre un animal sauvage pour le rendre apte à vivre dans un environnement contrôlé par l'humain.

L'histoire de la domestication des animaux est intrinsèquement liée à l'évolution des sociétés humaines. Depuis des millénaires, les humains ont entretenu des relations complexes avec différentes espèces animales, initialement pour des raisons de subsistance et de survie. La domestication a modifié en profondeur la façon dont les humains perçoivent et utilisent les animaux, en les intégrant progressivement à leurs modes de vie. Cette domestication remonte à environ 10 000 ans, au début du Néolithique, période marquée par une transition vers l'agriculture et l'élevage[2]. En effet, les sociétés humaines ont amorcé un changement radical, passant d'un mode de vie nomade basé sur la chasse et la cueillette à un mode de vie sédentaire fondé sur l'agriculture et l'élevage. La première espèce domestiquée fut probablement le chien, issu du loup, qui avait un rôle de compagnon, de chasseur et de gardien. Par la suite, d'autres espèces telles que les moutons, les chèvres, les cochons et les vaches furent élevées principalement pour leur chair, leur lait, leur peau, leur force de travail ou encore leur fumier utilisé comme fertilisant. Ces animaux dits « de rente » occupaient une place centrale dans la

[1]Valérie CHANSIGAUD, *Histoire de La domestication animale*, Paris : Delachaux et Niestlé, 2020, p. 9.
[2] Voir Annexe 1 – La fresque des animaux

vie quotidienne des populations rurales. Cette évolution sociétale, bénéfique à l'expansion de l'espèce humaine, transforme, génération après génération, les animaux en animal-machine selon la théorie de Descartes, lequel affirme qu'ils n'ont ni âme ni raison et agissent par ressort, telle une horloge.[3]

Vision utilitariste et économique

Cette domestication, loin d'être le fruit d'une collaboration entre humains et non-humains, s'est principalement construite sur des rapports de domination : contrainte, sélection et violence. Depuis les débuts de l'élevage, les humains ont utilisé diverses techniques pour soumettre les animaux à leurs besoins, en niant les intérêts propres et les capacités cognitives de ceux-ci. Dans *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, Yuval Noah Harari mentionne l'abattage des béliers et brebis les plus récalcitrants au contrôle et donc les moins « utilisables ». Au fil des générations, les troupeaux d'ovins devinrent plus dociles[4]. Cette appropriation des corps et des caractères s'est intensifiée avec le développement de la zootechnie, une discipline apparue au XIXe siècle, dont l'objectif est d'optimiser la production animale, que ce soit en viande, en lait, en œufs ou en force de travail et ceci à des fins de rendement. La zootechnie repose sur des principes scientifiques qui traitent les animaux comme des « unités de production ». Cette rationalisation extrême de la vie animale s'accompagne de violences systémiques : la séparation des jeunes de leur mère dès la naissance (comme les veaux laitiers), l'élimination des mâles jugés inutiles à la production (comme les poussins mâles dans l'industrie des œufs), ou encore des interventions sur le corps comme la castration, le débecquage ou encore la coupe des queues (comme pour les cochons)[5]. Ces pratiques ne répondent pas aux besoins des animaux, mais bien à des impératifs économiques. Valérie Chansigaud, évoque le « syndrome de la domestication », désignant l'ensemble des transformations morphologiques, comportementales et physiologiques subies par les animaux sous l'effet de la sélection artificielle : crânes plus petits, perte d'agressivité, infantilisation, etc. Ces modifications, inhérentes à la docilité et à la manipulation, traduisent une perte d'autonomie et d'intégrité pour les espèces concernées.[6] Elles génèrent également des pathologies et des stéréotypies que nous évoquerons dans le chapitre IV.

[3] https://philosophie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/article/descartes-lettre-au-marquis-de-newcastle-1646 consulté le 19 avril 2025
[4] Yuval Noah HARARI, *Sapiens, une brève histoire de l'humanité*, Paris : Albin Michel, p. 106.
[5] https://www.l214.com/animaux/chiffres-cles/donnees-zootechnie-selection-genetique-elevage-viande-lait-oeufs/ consulté le 26 mai 2025
[6] Valérie CHANSIGAUD, *Histoire de La domestication animale*, Paris : Delachaux et Niestlé, 2020, p. 37.

Pour nourrir l'humanité, notamment à partir la Deuxième Guerre mondiale, les élevages industriels ont encagé des milliards d'animaux [7]. « Des individus privés de monde, privés de vie[8] », qui sont d'ailleurs nommés « animaux détenus » dans l'Arrêté du 25 octobre 1982 relatif à l'élevage, à la garde et à la détention des animaux[9]. Florence Burgat souligne que les dispositifs d'élevage, qu'il s'agisse de cages ou de bâtiments confinés, ne peuvent être considérés comme répondant aux impératifs biologiques propres à l'espèce, alors même que la réglementation impose de veiller au respect de ces besoins fondamentaux, en vertu de l'article L214-1 du Code rural et de la pêche maritime[10]. D'aucuns, comme Jocelyne Porcher, défendent l'idée que la relation entre humains et animaux de rente repose sur un véritable contrat moral, fondé sur la reconnaissance mutuelle, le respect et le travail partagé. Selon elle, les animaux sont des partenaires de travail, avec lesquels les éleveurs établissent des liens de coopération et de réciprocité.[11] On peut parler ici de mythe du traitement « éthique »[12], puisque hormis l'utilité, les animaux de rente n'existeraient pas et que le seul fait d'être nourris et abrités impose d'être mis à mort et découpés en contrepartie. Will Kymlicka et Sue Donaldson imaginent un scénario où des enfants humains seraient concernés, ce qui se révèle immoral, et démontre le peu de considération accordé aux animaux non humains.

2. Évolution des mentalités et des perceptions

Apports des mouvements de défense des animaux

Un chien brun, attaché, qui tremblait, haletait, pendant que les scalpels coupaient et que les rires d'étudiants résonnaient. C'est cette scène qui a amené deux étudiantes suédoises, Lizzy Lind af Hageby et Leisa Schartau, à dénoncer en 1906 les pratiques de la vivisection et à créer l'Animal Defence and Anti-Vivisection Society (ADAVS) au Royaume-Uni [13]. La violence exercée à l'égard des animaux émeut les cœurs, élève les voix et réveille les consciences. L'époque est ainsi à la tuerie au cœur des villes, à la maltraitance des chevaux par les cochers et les charretiers, à la pendaison des chiens indésirables dans les fourrières. Ces pratiques ont été questionnées dès le XIXe siècle, notamment avec la création des premières sociétés

[7] Voir Annexe 2 – Animaux terrestres abattus pour la viande, 2023
[8] Florence Burgat. Priver de monde, priver de vie. Études phénoménologiques - Phenomenological Studies, 2022, Manières d'habiter, modes d'hospitalité, 6, pp.209-221.
[9] Arrêté 1982-10-25 annexe I - relatif à l'élevage, à la garde et à la détention des animaux.
[10] Code rural et de la pêche maritime, art. L214-1, version en vigueur depuis le 8 mai 2010.
[11] Jocelyne PORCHER, *Vivre avec les animaux : Une utopie pour le XXIe siècle*. Paris : La Découverte, 2011, p. 45.
[12] Sue Donaldson et Will Kymlicka, *Zoopolis Une théorie politique des droits des animaux*. Paris, Alma, 2016, p. 110.
[13] Joseph ANDRAS, *Ainsi nous leur faisons la guerre*, Paris : Actes Sud, 2021, p. 15.

protectrices des animaux, comme la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (RSPCA) en 1824 au Royaume-Uni, puis de la Société Protectrice des Animaux (SPA) en France en 1845. Des voix publiques s'élèvent : Louise Michel s'indigne profondément de l'horreur qu'elle éprouve face aux violences faites aux animaux[14] et Victor Hugo écrit pour condamner ces violences, s'engage contre la vivisection[15] et en faveur de la loi Grammont, première loi française sur la protection des animaux.

L'essor des mouvements de défense des animaux au XXe siècle s'est appuyé sur une base philosophique et éthique renouvelée. Des penseurs comme Peter Singer, avec son ouvrage *La libération animale*, paru en 1975, ont contribué à refonder la question du rapport humain-animal. Peter Singer introduit le concept de spécisme, qu'il définit comme une discrimination fondée sur l'espèce, et soutient que la souffrance animale doit être moralement prise en compte, au même titre que celle des humains[16]. Tom Regan argumente que les animaux sont des sujets d'une vie et doivent avoir des droits fondamentaux[17] et Gary L. Francione s'oppose à toute forme d'utilisation, même « éthique »[18]. Deux mouvements, nommés welfarisme et abolitionnisme s'opposent : le premier cherche à améliorer le bien-être animal sans remettre en cause le système d'exploitation, tandis que le second prône l'abolition totale de toute forme d'exploitation animale. Entre les deux, certaines organisations considèrent que des réformes sont nécessaires, au vu de l'incertitude de la libération animale, et que cela permet, dans un premier temps, de réduire les souffrances.[19]

Cette évolution des mentalités est également portée par l'action d'associations militantes telles que L214 (fondée en 2008), qui interpelle le public par la diffusion de vidéos-chocs tournées dans des abattoirs ou des élevages. Ces images suscitent des réactions citoyennes, médiatiques et politiques, accélérant la prise de conscience autour de la condition animale. Les enquêtes questionnent aussi le non-respect des lois en vigueur et les dysfonctionnements des autorités, face à la pression de la productivité[20]. À l'échelle européenne, les associations de protection animale s'organisent et actent des accords, par exemple le Pig Minimum Standards, afin de bannir les pires pratiques d'élevage et d'abattage[21]. Dénoncer et informer : les

[14] Louise MICHEL, *Mémoires : 1886.* Paris : Gallimard. « Folio Histoire », 2021, p. 196
[15] Renan LARUE, *Anthologie végane : 100 textes essentiels*, Paris : PUF, 2023, p. 717.
[16] Peter SINGER, *La libération animale*, Paris : Editions Payot & Rivages, 2012, p. 30.
[17] Renan LARUE, *La pensée végane : 50 regards sur la condition animale*, Paris : PUF, 2020, p. 207.
[18] *Ibid.*, p. 14.
[19] Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER, *Le welfarisme et l'abolitionnisme*. In : L'éthique animale. Paris : Presses Universitaires de France. Que sais-je ?, 2018, p. 57.
[20] https://www.l214.com/enquetes/2025/8-elevages-leclerc/ consulté le 21 avril 2025
[21] https://welfarecommitments.com/letters/gestation/eu-fr/ consulté le 21 avril 2025

associations alertent et questionnent notre société sur notre considération aux autres animaux et la domination que nos systèmes exercent sur leur courte existence. Les modes d'action (portée, style, technologie) diffèrent d'une entité à une autre, l'essentiel étant de capter l'attention, de susciter l'indignation, d'investir de manière incontournable le débat public et de démontrer que des avancées sont possibles. De la libération d'individus dans des élevages aux plaidoyers politiques, le mouvement animaliste prend de l'envergure et investit aussi le champ culturel avec des documentaires comme Earthlings (2005), Cowspiracy (2014), ou encore Dominion (2018), contribuant ainsi à rendre visible la souffrance animale dans les élevages intensifs, les abattoirs ou les laboratoires. Un autre axe d'intervention est la sensibilisation du jeune public : travailler la considération des animaux tôt dans la vie mobilise l'empathie. Des structures comme GAIA ou L214 Éducation jouent un rôle clé en proposant des outils pédagogiques adaptés et en encourageant une réflexion éthique.

Aujourd'hui, en mobilisant l'initiative citoyenne (pétitions, actions de terrain, bénévolat), les actions de ces ONG et associations suscitent également une remise en question de nos choix alimentaires et de la notion de spécisme.

Influence de la législation

L'évolution de notre perception des animaux ne se limite pas à la sphère morale ou individuelle, des répercussions tangibles apparaissent sur le plan législatif. L'évolution du statut juridique des animaux illustre un lent, mais significatif déplacement de leur place dans le droit, passant d'un objet de propriété à une entité reconnue pour sa sensibilité. Cette transformation s'inscrit dans un mouvement global, porté à la fois par la pression sociale, les avancées scientifiques, et une réévaluation éthique du rapport entre l'humain et l'animal. Jusqu'à récemment, les animaux étaient assimilés à des biens meubles dans le Code civil français. Cette approche, héritée du droit napoléonien, les réduisait à de simples objets appropriables, au même titre que n'importe quel bien matériel. Ce paradigme a été partiellement remis en cause par la loi n° 2015-177 du 16 février 2015, qui affirme : « Les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité. Sous réserve des lois qui les protègent, ils sont soumis au régime des biens. » Malgré cet ajout de la notion de sensibilité, importante sur le plan symbolique, les animaux demeurent juridiquement soumis au droit des biens, ce qui limite la portée concrète de cette reconnaissance.

Dans la pratique, cela ne modifie pas le statut des animaux de rente, ni leurs conditions d'exploitation. Ainsi, on contacte un fort décalage entre les attentes du public, l'exécutif et les

institutions : 85 % des Français sont favorables à l'interdiction de l'élevage intensif, ce qui concerne plus de huit animaux sur dix[22]. Le bien-être animal est un principe législatif reconnu dans de nombreux textes en France et en Europe. Toutefois, il ne s'agit pas d'un droit fondamental, mais plutôt un principe d'encadrement qui tente d'atténuer les souffrances dans un cadre d'exploitation, sans remettre en cause celle-ci. Sont établis cinq besoins qualifiés de « libertés individuelles » : absence de la faim, de la soif, de la peur, stress, douleur et liberté d'expression d'un comportement normal de son espèce[23]. Néanmoins, celui-ci reste subordonné aux intérêts économiques : pour exemple, la coupe systématiques des queues des cochons sans anesthésie (caudectomie) est interdite par une directive européenne, mais toujours pratiquée, en France, dans la plupart des élevages[24]. Cette mutilation engendre de profondes douleurs mentales et physiques. Dans *Le mépris des « bêtes »*, Marie-Claude Marsolier souligne que, le mot « bientraitance » est bien plus approprié que « bien-être », car la bientraitance se limite aux traitements conformes à la législation, sans référence avec les effets réels sur le bien-être des individus concernés.[25]

L'article du journal *Le Monde* du 7 octobre 2022 met en lumière l'évaluation critique par la Commission européenne de la législation actuelle sur le bien-être animal, jugée obsolète et inadaptée aux avancées scientifiques et aux attentes sociétales : les normes restent insuffisantes. Une réforme est prévue d'ici 2026, avec l'interdiction progressive des cages à partir de 2027[26].

En 2019, la déclaration de Toulon propose, quant à elle, la création d'un statut juridique spécifique et stipule, dans le dernier article « *Qu'aux yeux du droit, la situation juridique de l'animal changera par son exhaussement au rang de sujet de droit* »[27].

Influence de la science

Au XXe siècle, la science dont l'éthologie cognitive ouvre de nouvelles perspectives sur la compréhension des facultés et comportements des animaux. Celle-ci est principalement appliquée à l'étude des animaux sauvages, dont la primatologie. Cette discipline, portée par des scientifiques comme Jane Goodal et Thelma Rowell, apporte une nouvelle expertise, en

[22] https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-le-bien-etre-des-animaux-vague-5-2022/ consulté le 23 avril 2025
[23] https://agriculture.gouv.fr/le-bien-etre-animal-quest-ce-que-cest consulté le 26 avril 2025
[24] https://www.l214.com/communications/20200310-filiere-porcine-francaise-epinglee-commission-europeenne/ consulté le 26 avril 2025
[25] Marie-Claude MARSOLIER, *Le mépris de « bêtes »*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, p. 129.
[26] https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/10/07/selon-la-commission-europeenne-la-legislation-sur-le-bien-etre-animal-n-est-plus-adaptee_6144817_3244.html consulté le 26 avril 2025
[27] https://www.univ-tln.fr/Declaration-de-Toulon.html consulté le 28 avril 2025

privilégiant une observation de plusieurs années et l'habituation auprès des groupes. Pour révéler l'inventivité des individus, il s'agit de réfléchir à la pertinence des questions, et à la manière de les poser. La primatologue Thelma Rowell s'intéressa aux moutons, considérés comme idiots, dociles et suiveurs (cf. le mouton de Panurge), et les observa dans un environnement favorable (par exemple, groupe social stable et non recomposé). Ses observations ont permis d'identifier leurs compétences : excellente mémoire, reconnaissance faciale, négociations avec leurs congénères et réconciliations après un conflit. Elle pose cette question : « Les moutons sont-ils bêtes parce que ce sont des animaux peu sophistiqués ou sont-ils bêtes parce qu'on leur a posé des questions qui ne rendent pas intelligents ? »[28]. En formulant des questions pertinentes et en faisant preuve d'écoute attentive, il est possible d'appréhender leurs capacités cognitives riches et leur intelligence.

En 2009, les chercheurs britanniques Donald M. Broom, Hilana Sena et Kiera Moynihan de l'université de Cambridge ont mené une expérience pionnière démontrant une forme de conscience de soi chez le cochon [29]. Dans cette étude, les cochons devaient utiliser un miroir pour localiser de la nourriture dissimulée, qu'ils ne pouvaient pas identifier directement. Les résultats ont montré qu'ils comprenaient que l'image reflétée dans le miroir représentait leur environnement réel, et non un autre cochon ou une image abstraite. Ce comportement suggère une capacité à établir un lien entre soi, son reflet et l'espace environnant, ce qui constitue une forme de conscience de soi jusque-là rarement attribuée à des animaux d'élevage.

Capacité à résoudre des problèmes pour plusieurs espèces, conscience de soi et de ses congénères, sens moral chez la vache, reconnaissance faciale par le mouton, excellente mémoire de la chèvre, capacité à compter de la poule, « effet eurêka » démontré lors d'une expérience menée avec des génisses[30] : les travaux des éthologues démontrent les compétences réelles des animaux ainsi que les interactions avec leur environnement et les autres individus. Les scientifiques signataires de la déclaration de Cambridge de 2012[31] soutiennent que les animaux non humains possèdent les structures neurologiques nécessaires à la conscience.

Quant à l'éthologie appliquée aux animaux d'élevage, des études sont menées dans ce domaine pour comprendre les comportements sociaux et alimentaires de ces animaux en vue

[28] Vinciane DESPRET, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, et Jane GOODAL. *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Les liens qui libèrent Arte éditions, Paris, 2016, p. 45.
[29] Donald M.BROOM, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, et Jane GOODAL. *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Les liens qui libèrent Arte éditions, Paris, 2016, p. 217.
[30] *Ibid*., p. 218.
[31] https://fcmconference.org/img/CambridgeDeclarationOnConsciousness.pdf, consulté le 26 mai 2025

de leur adaptation aux environnements de production. Ces environnements sont contraints (densités, surfaces limitées, temps rythmé), la vie sociale des animaux l'est tout autant (séparation mère/jeune, groupe recomposé par lots). Les observations portent sur plusieurs types de manifestations : sociales (hiérarchie, relations mère-jeune, tensions au sein du groupe), alimentaires (préférences, rythmes de consommation), liées au confort (positions de repos, toilettage) ainsi que sur des manifestations anormales, telles que les stéréotypies (morsure des barreaux chez les cochons)[32]. La question du bien-être animal implique de s'interroger sur la manière dont l'animal perçoit son environnement, car c'est cette perception qui conditionne son bien-être ou, à l'inverse, son mal-être. Est-il possible de parler de bien-être dans un environnement productiviste ? Huit chercheurs et chercheuses en bien-être animal de l'INRAE et du CNRS, concluent, dans un article de la revue Sesame : « Alors, à quoi ont servi les travaux de recherche sur le bien-être des animaux jusqu'à ce jour ? À compléter et faire avancer les connaissances sur les animaux, et à montrer à ceux qui veulent bien l'entendre, que la sensibilité psychique des animaux de rente doit être respectée. Ceci, les ONG l'ont entendu et elles contribuent à faire évoluer la réglementation. Mais les connaissances que nous avons apportées ont finalement peu fait bouger les lignes et elles ont servi de caution scientifique à des productions génératrices de graves atteintes au bien-être des animaux, à un certain "welfare washing" en quelque sorte, alors, soyons plus clair·es : non, améliorer le bien-être des animaux dans les systèmes intensifs n'est pas possible. »[33].

II. Refuges et sanctuaires : un modèle à l'opposé des systèmes d'exploitation animale

1. Émergence et fondements éthiques des refuges et sanctuaires

Quelques définitions

Il est utile, avant toute chose, de définir les termes « refuge » et « sanctuaire », qui sont utilisés dans ce mémoire. En France, le terme « refuge » figure au code rural[34], pour désigner les structures reconnues en préfecture et qui accueillent les animaux de compagnie issus de la

[32] Alain BOISSY, Frédéric LÉVY, Raymond NOWAK et Xavier BOIVIN, *Éthologie appliquée : Comportements animaux et humains, questions de société*, Éditions Quæ, Versailles, 2009, p. 67.
[33] https://revue-sesame-inrae.fr/ameliorer-le-bien-etre-des-animaux-delevage-est-ce-toujours-possible/ consulté le 1er mai 2025
[34] https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000044394021 consulté le 11 avril 2025

fourrière ou abandonnés par leur responsable. Le terme « sanctuaire », apparu récemment par analogie avec la langue anglaise, désigne quant à lui des refuges sans programme d'adoption, où les animaux (de compagnie parfois, mais principalement de rente) résident à vie. Étymologiquement, le mot sanctuaire (du latin *sanctuarium*) désigne un lieu sacré, religieux, raison pour laquelle certaines personnes refusent de l'utiliser. Certaines structures, par exemple L'Autre Ferme, se définissent comme refuge pour animaux de ferme et sans programme d'adoption[35]. D'autres se désignent aussi fréquemment sous le nom de « ferme-refuge », dont Les 3 Dindes, en Occitanie[36]. En Allemagne et en Suisse alémanique, le terme *Lebenshof*[37] que l'on peut traduire par « ferme de vie » est majoritairement usité avec un positionnement végane et sans exploitation animale. Le refuge allemand Hof Butenland, par exemple, s'inscrit dans la dynamique du concept « Denn Tiere sind keine Maschinen [38]».

Premiers sanctuaires connus et panorama européen

Aux États-Unis, les premiers sanctuaires ont émergé dans les années 1980, en lien avec le développement du mouvement des droits des animaux. L'organisation Farm Sanctuary, fondée en 1986 par Gene Baur et Lorri Houston, dans l'État de New York, a impulsé un tournant dans la perception de la condition animale, en proposant une alternative à l'exploitation. Jetée sur un tas d'animaux morts par un transporteur à Lancaster Stockyards, la brebis Hilda fut le premier animal secouru par les cofondateurs du sanctuaire.[39] Pour dénoncer le sort d'Hilda et de ses congénères, ils menèrent une enquête au sein de ce parc de stockage dont les gérants furent condamnés pour maltraitance. Afin de financer leur sanctuaire, les cofondateurs ont développé un modèle de vente de hotdogs végétariens lors des concerts de The Grateful Dead.[40] Ce fut le premier lieu connu à accueillir des animaux issus d'abattoirs ou d'élevages industriels, non pas dans une logique de réhabilitation pour l'adoption, mais comme lieu de vie permanent où ces individus pouvaient vivre sans exploitation. Gene Baur rappelle dans son livre *Farm Sanctuary: Changing Hearts and Minds About Animals and Food* que les « (…) farm animals are sentient beings, capable of awareness, feeling, and suffering, and we humans have an ethical obligation

[35] https://lautreferme.org/ consulté le 11 avril 2025
[36] https://www.pappers.fr/entreprise/les-3-dindes-ferme-refuge-852534437 consulté le 11 avril 2025
[37] https://www.protier.ch/lebenshoefe/was-ist-ein-lebenshof consulté le 11 avril 2025
[38] « Car les animaux ne sont pas des machines »
[39] https://web.archive.org/web/20191109174300/https://www.farmsanctuary.org/the-sanctuaries/rescued-animals/featured-past-rescues/hilda/ consulté le 14 avril 2025
[40] Abrell, Elan L., "Saving Animals : Everyday Practices of Care and Rescue in the US Animal Sanctuary Movement" (2016). CUNY Academic Works, p.39.

to refrain from behaviors that inflict suffering on them.»[41]. Dans cette dynamique, des sanctuaires comme Animal Place, Poplar Spring Animal Sanctuary, Woodstock Farm Sanctuary et Arthur's Acres Animal Sanctuary ont vu le jour. Beaucoup sont désormais accrédités par la Global Federation of Animal Sanctuaries (GFAS), garantissant des standards éthiques[42].

En Europe, le mouvement fut plus tardif. En Allemagne, à partir des années 1990, on remarque une forte tradition de Lebenshöfe avec le plus connu Hof Butenland, fondé par Jan Gerdes (ancien éleveur) et Karin Mück (ex-activiste en faveur des animaux exploités dans les laboratoires). Le documentaire Butenland[43], réalisé par Marc Pierschel, raconte leur prise de conscience, la transformation de la ferme d'exploitation en lieu antispéciste et abolitionniste. En Angleterre, le premier sanctuaire The Retreat Animal Rescue[44] (Kent) fut fondé en 1989: « We believe all animals deserve to be equally treated and free. We strive for a vegan world where no animal suffers and all live a happy life[45] ». Le Hillside Animal Sanctuary (Norfolk), créé en 1995, est aujourd'hui l'un des plus grands sanctuaires d'Europe.

Le mouvement s'accélère à partir des années 2000. Le premier sanctuaire officiellement désigné comme refuge en France est le refuge GroinGroin, fondé en 2005 à Neuville, dans la Sarthe. Il s'illustre par son engagement fort en faveur du véganisme, de l'antispécisme et de l'éthique des soins. À partir des années 2010, nombre de lieux sont fondés sur le territoire français, comme en témoigne le recensement de ces structures par le Réseau des refuges animalistes en 2022[46], association qui a depuis instauré une charte éthique et une labellisation pour les refuges adhérents.

Fondée en 2007, la Fundación El Hogar est devenue le premier sanctuaire pour les animaux de rente en Espagne. « Les sanctuaires représentent notre seule occasion de voir ce genre d'animaux dans un environnement différent. C'est la seule manière pour les découvrir et établir de véritables connexions en dehors de l'industrie [de l'élevage] », explique Abigail Geer,

[41] « (…) les animaux d'élevage sont des êtres sensibles, capables de conscience, de sentiments et de souffrance, et nous, les humains, avons l'obligation éthique de nous abstenir de comportements qui leur infligent des souffrances. »
[42] https://sanctuaryfederation.org/accreditation/ consulté le 24 avril 2025
[43] https://butenland-film.de/ consulté le 15 avril 2025
[44] https://www.retreatanimalrescue.org.uk/about consulté le 16 avril 2025
[45] « Nous pensons que tous les animaux méritent d'être traités de la même manière et d'être libres. Nous aspirons à un monde végétalien où aucun animal ne souffre et où tous vivent heureux. »
[46] https://www.reseau-national-refuges-animalistes.org/ consulté le 4 mai 2025

fondatrice de Mino Valley Farm Animal Sanctuary en Galice.[47] En Belgique, l'organisation Animaux en péril a développé un premier refuge dédié aux équidés en 1998, suivi par deux autres en 2016 et 2018.[48] Jean-Marc Montegnies, président d'Animaux en Péril, a fondé la FeFRACAF (Fédération francophone des refuges agréés pour chevaux et animaux de ferme) pour unir les refuges francophones, coordonner les sauvetages et renforcer leur visibilité auprès du public et des autorités. En Suisse alémanique, la philosophe et éthicienne Sarah Heiligtag a créé le sanctuaire et la ferme végane Hof Narr en 2013. Elle a ensuite fondé également le projet transFARMation[49], afin d'accompagner la reconversion des exploitant·es vers une agriculture durable et sans exploitation animale. En Suisse romande, l'association Co&exister gère un sanctuaire où la cohabitation interespèces est valorisée et accompagne également les éleveurs et éleveuses à la reconversion.

Principes éthiques et philosophiques

Dans un contexte de remise en question croissante de l'exploitation d'individus sensibles, les refuges et sanctuaires pour animaux de rente s'affirment comme des lieux porteurs d'une alternative éthique opposée à celle-ci. Ces lieux ne se contentent pas de protéger ; ils proposent un véritable changement de paradigme, en incarnant une philosophie éthique profonde, fondée sur une nouvelle relation entre humains et non-humains. Ils offrent un lieu de vie permanent et sans exploitation. Leur création et fonctionnement reposent sur plusieurs principes fondamentaux. Les fondements éthiques des sanctuaires reposent sur des valeurs et engagements communs, explicités par Sue Donaldson et Will Kymlicka[50] : l'obligation de soins adaptés et de sécurité aux animaux résidents ; la valorisation de l'épanouissement de chaque espèce, selon leur spécificité ; la reconnaissance de l'individualité et de l'agentivité ; l'absence de toute forme d'exploitation (utilisation et/ou activité commerciale) ; l'interdiction de la reproduction et la sensibilisation du public à l'histoire des animaux accueillis et à la réalité des systèmes d'exploitation.

Le projet étatsunien *The Open Sanctuary Project*, ressourcerie en ligne de guides pour les sanctuaires du monde entier, explique clairement ces points dans un article en ligne[51]. S'y ajoute la notion de prise en charge responsable inhérente à l'équilibre social des groupes de résidents

[47] https://www.nationalgeographic.fr/animaux/en-espagne-des-sanctuaires-recueillent-des-animaux-delevage-abandonnes consulté le 14 avril 2025
[48] https://www.animauxenperil.be/QuiSommesNous consulté le 14 avril 2025
[49] https://www.transfarmation.ch/ consulté le 15 avril 2025
[50] Politics and animals https://journals.lub.lu.se/pa/article/view/15045 p.51 et 52
[51] https://opensanctuary.org/quest-ce-qui-definit-un-refuge-pour-animaux/ consulté le 4 mai 2025

et à l'équilibre budgétaire de la structure. Concrètement, accueillir un nouveau résident sans les ressources humaines et matérielles nécessaires risque de mettre en péril l'organisation établie. Le nombre croissant d'animaux de rente en situation de détresse impose des choix complexes, souvent difficiles à concilier avec un idéal de compassion.

Dans sa charte éthique, le Réseau des refuges animalistes précise que la défense et la mise en œuvre de l'antispécisme est un positionnement éthique essentiel et que « Les membres s'engagent à ne pas faire de discrimination de considération ni de traitement entre les espèces au sein de leur association à savoir les espèces humaines et non humaines. [52]» L'antispécisme s'oppose au spécisme, c'est-à-dire la discrimination fondée sur l'espèce. Notre société exploite systématiquement les animaux pour ses propres besoins (alimentation, divertissement, vêtements, expérimentations, etc.) sans prendre en compte leurs intérêts. Ces pratiques, si elles étaient appliquées à des humains, seraient jugées moralement inacceptables.[53]

Ces refuges et sanctuaires s'inscrivent également dans le courant abolitionniste, approche selon laquelle, l'utilisation des animaux, que ce soit en tant que matière première ou pour leur capacité de production, constitue en soi une forme d'exploitation et d'oppression moralement inacceptable. Les animaux ne doivent pas être perçus comme des ressources ou des propriétés, mais comme des êtres dotés d'une valeur intrinsèque. Il ne s'agit donc plus de se limiter à la notion de bien-être animal, mais bien de reconnaître et de défendre leurs droits fondamentaux. « Pour que les animaux ne souffrent pas, il faut qu'ils soient libres et pas exploités, c'est aussi simple que ça. Ce n'est pas radical, c'est une cohérence. Pourquoi ne pas prendre le chemin le plus simple qui va vers l'idée de l'abolition ? » explique Sébastien (Sanctuaire d'Avalon). Dans cette démarche, le véganisme apparaît alors comme une exigence éthique incontournable, en tant que mode de vie cohérent avec la reconnaissance des droits des animaux non humains et le refus de toute forme d'exploitation.[54]

2. Rôle des refuges et sanctuaires dans la protection animale

Sauvetage et réhabilitation des animaux de rente – Exemples en France

Le sauvetage des animaux de rente désigne l'intervention consistant à retirer des animaux de rente de situations de maltraitance, d'abandon, et ceci dans des élevages ou chez des

[52] Voir Charte : https://urls.fr/3mh7hn
[53] Valéry GIROUX, *L'antispécisme*, Paris : Que sais-je ?, 2020, p. 119.
[54] Léonard PERRIN, 2019. Vers la libération animale. Ballast, 2019/1 N° 7, p.88-99

particuliers. Les actes de maltraitance, de plus en plus signalés par les associations et les particuliers, témoignent d'une vigilance accrue et d'une violence sociétale systémique. En France, depuis 2024, la ligne téléphonique SOS maltraitance animale est opérationnelle.[55]

Les refuges sont régulièrement sollicités par les Directions départementales de la protection des populations (DDPP) lors de saisies judiciaires dans des élevages, ou par les mairies pour un animal en divagation sur la voie publique. Il est nécessaire de préciser que ces prises en charge ne sont pas soutenues financièrement par l'État français et les collectivités. Les structures financent seules ces sauvetages, ou avec l'appui d'autres ONG. Les dons récoltés auprès des particuliers (par exemple, par la mise en ligne de collecte de fonds) sont aussi un soutien inestimable pour ces prises en charge. Chaque opération de sauvetage est unique, en raison des circonstances variées des signalements. Dès leur arrivée, les animaux bénéficient de soins systématiques : consultation vétérinaire, traitements d'urgence, bilans de santé et analyses, soins antiparasitaires, etc. Un protocole de soins et un régime alimentaire personnalisé sont ensuite établis.

La ferme refuge *Les 3 Dindes*, en Occitanie a créé un service dédié aux signalements pour maltraitances, et deux personnes formées à cet effet sont chargées des enquêtes préliminaires. Ces investigations sont souvent menées sans l'intervention immédiate des autorités, afin de garantir une réactivité maximale face aux urgences. Toutefois, lorsque la médiation échoue ou que des preuves officielles sont nécessaires pour une procédure judiciaire, l'association sollicite la gendarmerie, la DDPP ou les mairies. En 2023 et 2024, le refuge a accueilli directement 60 animaux rescapés. Plus de 200 autres ont été secourus dans le cadre d'affaires de maltraitance et orientés vers des structures partenaires pour leur prise en charge. Le refuge conserve la majorité des animaux à vie, mais quelques-uns peuvent être placés en famille d'accueil sous conditions strictes : contrat détaillé, suivi rigoureux, visites régulières ou inopinées. Ces familles sont sélectionnées avec soin afin d'assurer la sécurité et le bien-être des animaux[56]. Autre cas de figure, les abandons par les particuliers résultent de la méconnaissance des besoins des animaux de rente, des obligations administratives et sanitaires (déclaration, identification, désignation d'un vétérinaire sanitaire, tenue d'un registre…)[57] et de l'engagement moral qu'implique leur détention.

[55] https://3677.fr/ consulté le 3 mai 2025
[56] Voir Annexe 3 – Questionnaire à Lisa Fernandez
[57] https://www.bouches-du-rhone.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Animaux/Les-animaux-et-la-DDPP/Animaux-de-rente consulté le 3 mai 2025

Lisa Fernandez constate une sensibilisation encore insuffisante de la société française à la condition des animaux d'élevage, mais observe une évolution positive, notamment au niveau institutionnel. Les principales barrières identifiées sont : le manque d'effectifs pour effectuer les contrôles, les difficultés à gérer la misère sociale des maltraitants, les divergences d'appréciation de l'urgence entre institutions et refuges, ainsi que le manque de places d'accueil, frein majeur aux saisies d'animaux. Malgré les difficultés, la fondatrice note des progrès notables depuis la création du refuge. Les autorités traitent les signalements avec plus de sérieux, les relations avec les institutions se sont renforcées, et certains élus s'impliquent davantage dans la cause animale. L'écoute accordée lors des dépôts de plainte ou des interventions d'urgence témoigne d'un changement de mentalité. Toutefois, cette évolution reste inégale sur le territoire, souvent tributaire de la réputation de l'association et de la qualité des relations locales.

Une attention particulière est apportée à la communication à destination du public pour informer et sensibiliser à ces enjeux. Ces sauvetages soulignent également l'importance de la coopération entre les associations de protection animale et les instances officielles pour lutter efficacement contre la maltraitance des animaux de rente.

De l'exploitation à la cohabitation pacifique

On peut envisager les refuges et sanctuaires pour animaux de rente comme des avant-postes où s'inventent de nouveaux modes de cohabitation entre humains et non-humains. Hors de l'exploitation et de la maltraitance, où les seules interactions sont dictées par l'intérêt économique et la violence, une nouvelle relation nait, fondée sur le respect mutuel, l'observation et l'adaptation. À leur arrivée, une attention particulière est portée à l'état de santé des animaux rescapés, qui portent souvent les stigmates de leurs anciennes conditions de vie. Les soulager, prendre soin de leur corps, est probablement le premier acte relationnel. Contrairement à l'élevage, où les soins sont industrialisés, mécanisés et détachés de toute émotion, les soins en sanctuaire sont personnalisés, attentifs, et prodigués dans le respect du rythme de chaque individu. Des protocoles de soins spécifiques sont prodigués, notamment pour soulager les stigmates de la sélection génétique, point que nous aborderons dans le chapitre IV.

Un autre principe de cette cohabitation est la non-intrusion : les humains n'imposent pas leur présence ou leur volonté, mais laissent les animaux décider du rythme et de la nature de l'interaction. Ainsi, la truie Gertrude du refuge GroinGroin ne souhaite pas interagir avec les

humains, ronchonne à leur approche, y préférant la compagnie de son amie la truie Nala, avec laquelle elle partage sa cabane et ses repas. La libre expression de sa personnalité et de ses préférences individuelles est sollicitée, encouragée et valorisée[58]. Par ailleurs, on observe aussi des amitiés interespèces comme celle de Gijs le cochon et Dora le jars au sanctuaire Paradis d'animaux : ils ne sont pas contraints de cohabiter avec ceux de leurs espèces et choisissent leurs amitiés[59]. Lors des visites organisées au public dans ces lieux, aucun contact n'est imposé, les interactions sont basées sur le bon vouloir des résidents.

Un autre mode de cohabitation repose sur la communication interespèces : les soigneurs·euses et bénévoles apprennent à décoder les signaux corporels, les vocalisations, les comportements sociaux des animaux, afin de mieux répondre à leurs besoins sans les projeter dans des rôles humains. Les activités partagées (jeux, moments de repos) ne sont pas imposées, mais co-construites, dans un équilibre entre attention et autonomie.

En adoptant une posture d'écoute et d'observation, les humains dans ces sanctuaires apprennent des animaux, renversant ainsi les rôles traditionnels. Cette « pédagogie inversée » permet de redéfinir la relation humain-animal, non plus basée sur la domination, mais sur le respect mutuel et l'apprentissage partagé. « Que ces individus soient des chiens, des cochons, des vaches ou des moutons importe peu. Ce qui compte, c'est ce qu'ils ont à transmettre, en étant simplement qui ils sont »,[60] souligne Virginia Markus (association Co&xister).

3. Les valeurs prônées par les refuges et sanctuaires

Empathie, compassion, non-violence, justice

Aux États-Unis, certains défenseurs contemporains des droits des animaux et adeptes du véganisme s'inspirent du principe jaïniste d'ahimsa, qui prône la non-violence envers tous les êtres vivants.[61] Dans l'hindouisme, le bouddhisme, le sikhisme, le jaïnisme, le terme « être sentient » (*sentient being*) est utilisé pour qualifier la plupart des animaux ; il est profondément lié au respect de la non-violence, car l'on ne saurait violenter un être sentient dans la pratique de ces religions. Séverine Altmeyer (refuge La petite bohème) évoque une connexion profonde au vivant : « Il ne s'agit pas seulement de protéger les animaux, mais de redonner au vivant sa

[58] Lucie NAYAK, « La construction sociale des animaux en tant que personnes : Une ethnographie de refuges antispécistes pour animaux « de ferme » », à paraitre dans …, p. 4.
[59] Voir Annexe 4 – Gijs le cochon et Dora le jars au Sanctuaire Paradis d'animaux
[60] Virginia MARKUS, *Ce que murmurent les animaux*, Bayard, Collection littérature intérieure, Montrouge, 2024, quatrième de couverture
[61] Elan L. ABRELL *Saving Animals : Everyday Practices of Care and Rescue in the US Animal Sanctuary Movement*, (2016). CUNY Academic Works. p. 91. https://academicworks.cuny.edu/gc_etds/1345

place sacrée. Comme dans les croyances animistes, où chaque être, chaque pierre, chaque arbre a une âme. »[62].

Dans le cadre du questionnaire en ligne adressé à des responsables de refuges et de sanctuaires en France et en Suisse, j'ai exploré les valeurs fondamentales et les engagements qui guident leur action au quotidien. Parmi les onze répondant·es, un socle commun se dessine, fondé sur la compassion, l'empathie et un profond attachement aux principes de justice et de non-violence. Ces convictions partagées constituent le moteur de leur engagement ainsi que le respect du vivant. Nicolas Cormier, (L'Arche de Ringo), met en avant l'importance de l'empathie, de la compassion et de la justice pour offrir une seconde chance aux êtres vulnérables. Ary Ohayon (Château Gaillard) milite activement pour la cause animale, combinant gestion de sanctuaire, activisme et sensibilisation. Alicia Coquet (Refuge La Métairie) agit par devoir moral, guidée par son hypersensibilité et son empathie envers les animaux. Enfin, Lisa Roche (Pondation de Félicie) défend une justice fondée sur le respect inconditionnel des droits fondamentaux de chaque individu sentient, rejetant toute forme d'oppression.

L'antispécisme c'est-à-dire « Considérer chacun et chacune de la même façon sans distinction d'espèce », précise Caroline Dubois (Refuge GroinGroin), constitue une composante essentielle de l'ADN des refuges et sanctuaires interrogés. Chaque être est accueilli non pas en fonction de son utilité, de son apparence ou de sa proximité avec l'humain, mais en tant qu'individu sentient, digne de respect et de protection. Ainsi, pour beaucoup, l'antispécisme n'est pas seulement une position philosophique, mais bien une ligne de conduite, un repère identitaire, une pierre angulaire de leur mission[63].

Virginia Markus (association Co&xister) ajoute aux valeurs citées en amont, celles de l'intégrité, de la responsabilité, la rigueur et l'adaptabilité. Agir avec cohérence entre ses convictions profondes et ses gestes du quotidien. La responsabilité et la rigueur sont indispensables dans la gestion d'un lieu où chaque détail compte, pour garantir la sécurité, le bien-être et le respect des individus.

Promouvoir la dignité et l'individualité des animaux résidents

Dans ces lieux s'opère un véritable changement de paradigme : dignité et individualité sont également assignées aux animaux résidents. Considérer l'autre au même titre que soi-même

[62] Voir Annexe 5 – Questionnaire en ligne et/ou entretien téléphonique
[63] https://groingroin.org/refuge-antispeciste-vegan/tout-savoir-refuge/ consulté le 10 mai 2025

imprègne les relations. Plusieurs transformations sont mises en place pour répondre à cet objectif.

Dans les élevages, l'unique signe d'« identité » est le processus de l'identification : une boucle auriculaire numérotée, apposée avec une pince, sans anesthésie, dès le plus jeune âge. Chaque individu fait partie d'un lot de bovins, porcins, ovins, caprins, sélectionnés suivant des critères de constitution (génétique, classe de poids, date de vêlage, réforme, etc.) et généralement réduits à des numéros, des catégories ou des fonctions : « la truie 84 », « le lot 12 », « le veau de réforme ».

À l'arrivée au sanctuaire, l'un des premiers changements sera de prénommer le nouvel arrivant[64]. Ce geste, simple en apparence, revêt une profonde portée symbolique et éthique. Prénommer c'est reconnaître le caractère unique de tout être. Le choix des prénoms est aussi riche que créatif, puisant dans un large éventail de références culturelles. Certains animaux portent des noms variés, souvent inspirés de la culture populaire, comme ceux des sagas *Harry Potter* ou *La Casa de Papel*, ou encore des jeux vidéo, avec les boucs Mario et Luigi. D'autres noms évoquent des contes classiques (Hansel et Gretel), des figures engagées comme les coqs Joaquin et Phenix, ou encore la mythologie avec les taureaux Hermès et Chronos. Certains reçoivent des prénoms anciens et affectueux, comme Agathe ou Violette, tandis que d'autres sont nommés en lien avec leur apparence ou leur personnalité, à l'image de la brebis Aïni ou de la truie Black Bean. « Le simple fait de nommer les animaux non humains qui arrivent avec leur numéro de production est déjà une première action vers plus de dignité. », témoigne Ary Ohayon, (Sanctuaire du Château Gaillard).

Autre acte important réalisé dans les refuges : consigner et raconter l'histoire de chaque individu recueilli. « La manière dont nous pensons le monde, et ce qui est probablement le plus essentiel, comment nous le racontons, est d'une importance majeure. Ce qui arrive, mais n'est pas raconté cesse d'exister », déclarait Olga Tokarczuk, lors de son discours de réception du prix Nobel de littérature en 2018[65]. Invisibilisés, les trois millions d'animaux abattus chaque jour en France sont résumés à des produits de consommation, à des chiffres dans des bilans, à des morceaux d'anatomie transformés en « marchandises ». Parce que leur histoire n'est pas racontée, leur existence même est niée. Ils sont absents des récits collectifs, exclus de

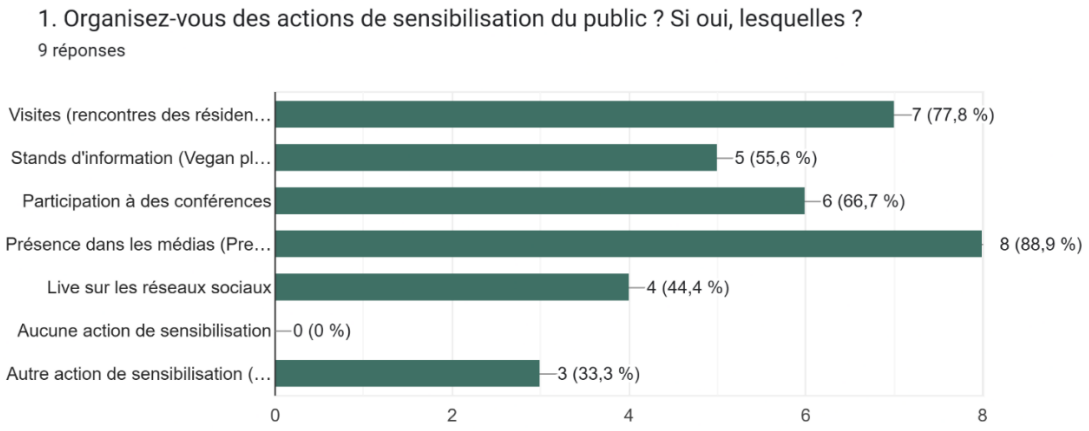
[64] Lucie NAYAK, "La construction sociale des animaux en tant que personnes : Une ethnographie de refuges antispécistes pour animaux « de ferme », à paraitre dans …, p. 3.
[65] Olga TOKARCZUK, *Le tendre narrateur Discours du Nobel et autres textes*, Paris : Les éditions Noir sur Blanc pour la traduction française, 2020, p. 12.

l'imaginaire social. Narrer l'histoire des individus vivant dans les sanctuaires, partager leur singularité permet d'écrire leur biographie à partir de « leur lieu de naissance, leurs conditions de vie en élevage et leur sauvetage (…) et des indications quant au caractère de chaque animal ». Que ce soit à travers les sites internet, les réseaux sociaux ou les visites sur place, ces récits incarnent un message fort : ces animaux ne sont pas des abstractions ou des symboles, mais des êtres singuliers, capables d'attachement, de choix, de joie et de résilience. Cela constitue un outil précieux de sensibilisation auprès du public[66].

III. Impact sociétal des refuges et sanctuaires

1. Rôle dans le plaidoyer

Tour d'horizon des pratiques de sensibilisation



L'analyse des réponses recueillies, via le formulaire, montre un engagement unanime des sanctuaires et refuges interrogés en matière de sensibilisation du public. En effet, 100 % des répondants déclarent mettre en place au moins une action de sensibilisation, confirmant ainsi la place centrale de cette mission dans leur fonctionnement. La présence dans les médias (presse, radio, télévision) arrive en tête des actions les plus courantes, avec 88,9 % des structures y ayant recours. Cela souligne une volonté affirmée de porter la voix des animaux auprès d'un large public et de participer au débat sociétal. Les visites organisées avec rencontre des animaux suivent de près (77,8 %), illustrant l'importance accordée à la création d'un lien direct et émotionnel entre les visiteurs et visiteuses et les résidents du sanctuaire. Ces moments de

[66] Lucie NAYAK, « La construction sociale des animaux en tant que personnes : Une ethnographie de refuges antispécistes pour animaux « de ferme » », à paraitre dans …, p. 3.

rencontre permettent souvent de déconstruire les représentations traditionnelles des animaux de rente. La participation à des conférences est également fréquente (66,7 %), témoignant d'une implication dans les milieux militants, universitaires ou institutionnels pour faire avancer la réflexion sur la condition animale. Plus de la moitié des structures (55,6 %) sont également présentes sur le terrain lors d'événements militants ou associatifs, via des stands d'information. Les *live* sur les réseaux sociaux (44,4 %) montrent une ouverture vers des formats numériques, bien que ces outils soient moins utilisés que les actions en présentiel. Enfin, un tiers des répondants (33,3 %) mentionnent d'autres formes de sensibilisation : la collaboration avec une mairie sur le pôle bien-être animal, les rédactions d'ouvrages, des interventions dans des écoles, les événements publics ou privés, la mise en place d'une signalétique sur les enclos d'un refuge qui est traversé par un chemin de randonnée, les Happig School (visites virtuelles dans les écoles), et les publications sur les réseaux sociaux en montrant la personnalité des individus. Certains organisent aussi des visites pour les publics séniors, ou en situation de handicap et pour des classes scolaires[67].

L'animation « Visite à distance d'un refuge pour animaux »[68] de L214 Éducation propose aux écoles et centres de loisirs une expérience immersive et interactive pour sensibiliser les enfants à la cause animale et à leur vie dans un refuge. Une exposition intitulée « Sains et Saufs »[69] invite à voir l'histoire de plusieurs individus recueillis dans des refuges et sanctuaires ou par des particuliers.

On peut aussi considérer la production de savoirs alternatifs, tels les guides de soins à destination des refuges et des particuliers, comme des vecteurs d'éducation. The Open Sanctuary Project met à disposition des guides pour les programmes éducatifs[70] et de soins pour les espèces représentées dans les sanctuaires. Le « guide du cochon nain » du refuge GroinGroin propose « une information vérifiée et fiable pour éviter les très nombreux abandons dont les cochons nains sont victimes »[71].

[67] https://lautreferme.org/venir-a-lautre-ferme/les-visites-scolaires/ consulté le 14 mai 2025
[68] https://education.l214.com/animations/protection-animale-visite-refuge-animaux consulté le 14 mai 2025
[69] https://education.l214.com/expositions/exposition-gratuite-animaux-refuge-sains-et-saufs consulté le 14 mai 2025
[70] https://opensanctuary.org/category/educational-programming/ consulté le 14 mai 2025
[71] https://groingroin.org/guide-du-cochon/ consulté le 14 mai 2025

Ainsi, les sanctuaires et refuges mobilisent une palette d'outils complémentaires, à la fois physiques, médiatiques et numériques, pour sensibiliser le public et faire évoluer le regard porté sur les animaux de rente.

2. Sensibilisation et changement de perception du public

Impact des visites et des interactions avec les animaux résidents

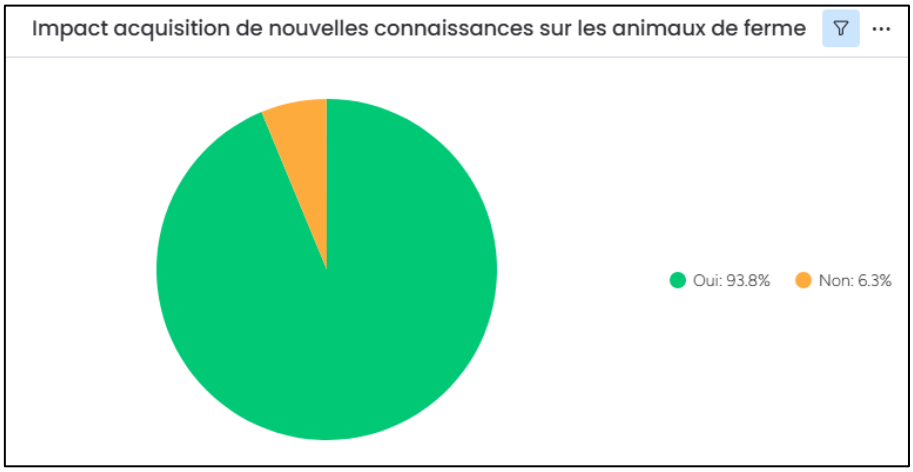
Les refuges et sanctuaires ont tous à cœur de sensibiliser le public à la cause animale. Pour cela, les visites jouent un rôle central. Toutefois, la manière dont ces structures évaluent l'impact de ces visites varie considérablement, allant de l'observation intuitive à la mise en place d'outils de mesure plus structurés. Certaines structures privilégient une évaluation à court terme basée sur les retours directs des visiteurs et visiteuses. L'association Co&xister observe l'impact par le biais des témoignages recueillis après les visites. À plus long terme, l'engagement croissant sur les réseaux sociaux et l'augmentation des demandes de visites sont perçus comme des indicateurs d'un effet durable. Le Sanctuaire du Château mise sur les échanges en présentiel et le maintien du lien grâce aux réseaux sociaux, sans formalisation particulière des retours. D'autres, comme L'Arche de Ringo, adoptent une approche plus approfondie, même si l'évaluation reste en partie qualitative : l'impact est perçu à travers les réactions émotionnelles des visiteurs et visiteuses, les discussions post-visite, et les changements de comportements observés (réduction de consommation de produits animaux, engagement bénévole, parrainage). L'Arche envisage d'aller plus loin en mettant en place des outils comme des questionnaires anonymes pour recueillir des données plus systématiques. La Pondation de Félicie observe des retombées médiatiques et des dons lors des journées portes ouvertes, mais souligne l'absence d'indicateurs précis pour mesurer les incidences réelles sur les comportements du public. Le Refuge GroinGroin se distingue par l'usage d'un formulaire d'évaluation[72] à la fin de chaque visite des *Happig days*, ce qui permet une collecte régulière et structurée des retours.

Les rencontres avec les animaux résidents permettent une réelle interaction ainsi que l'acquisition de connaissances les concernant. La majorité des structures évoquent des prises de conscience soudaines et marquantes chez les visiteurs et visiteuses, souvent liées à une première véritable rencontre avec des animaux de rente ou issus de laboratoires. À l'Arche de Ringo, les visiteurs et visiteuses sont souvent surpris par l'intelligence, l'affection ou la

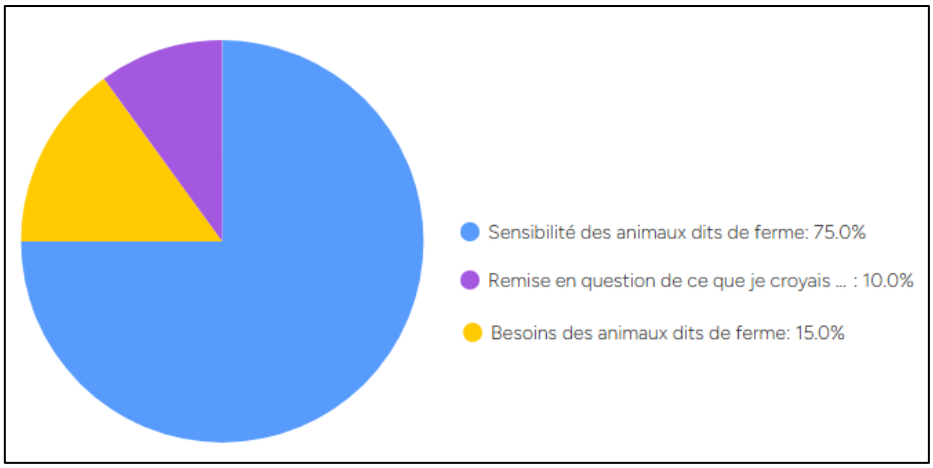
[72] Voir Annexe 6 – Questionnaire en ligne du refuge GroinGroin

personnalité des animaux. Ces moments de partage bouleversent des représentations culturelles ancrées : « Je n'avais jamais réalisé qu'une chèvre pouvait être aussi affectueuse » ou encore « Les cochons sont incroyablement intelligents ». Au Sanctuaire du Château, ces changements se vivent même en famille : un proche « qui n'aimait pas les oiseaux » se retrouve à observer calmement des poules, touché par leur comportement paisible. Les témoignages montrent que l'émotion est un levier pédagogique puissant, parfois plus efficace que les discours théoriques. La Pondation de Félicie raconte comment une jeune fille a surmonté sa peur des poules, tandis qu'une autre visiteuse a pris conscience de sa dissonance cognitive en sortant un sandwich au poulet devant des survivantes de l'abattoir. À La petite bohème, ce sont les paroles d'enfants qui témoignent de cette prise de conscience : « On ne veut plus manger de viande pour Noël », ou encore « On m'a caché la vérité », en réaction à la découverte du sort des poneys réformés ou à la réalité du foie gras. Ces structures insistent sur l'importance de l'expérience vécue, sans filtre, sans discours moralisateur : l'association Co&xister observe que chaque rencontre fait évoluer la conscience des visiteurs et visiteuses, de manière durable. Le Refuge La Métairie souligne combien le contact avec ces animaux souvent invisibilisés permet de poser des questions essentielles sur les systèmes de production.

L'analyse des résultats du formulaire du refuge GroinGroin met en évidence l'acquisition de connaissances : besoins, sensibilité et remise en question (idées reçues) sur les animaux de ferme. Ces données proviennent des réponses aux Happig Days des 29 mars (17 répondants) et 26 avril 2025 (28 répondants)[73].



[73] Ces données sont en accès privé.



Une personne appuie cela : « C'est génial d'en apprendre un peu plus à chaque fois sur les animaux du refuge (leurs tempéraments, leur histoire, leurs habitudes, etc). » Au travers des témoignages, on découvre comment une simple rencontre peut déclencher une prise de conscience. Au sanctuaire Co&xister, un homme, initialement indifférent à la cause animale, accompagne une amie au sanctuaire. Là, il fait la rencontre de Bhutsy, un cochon rose. Ce face-à-face le bouleverse : il fond en larmes, conscient pour la première fois de l'individualité d'un animal qu'il considérait jusque-là comme un simple ingrédient. « Un électrochoc », dit-il, affirmant ne plus pouvoir en consommer. À L'Arche de Ringo, l'histoire de Ben, cofondateur, incarne l'évolution intérieure progressive. D'abord non-végétarien, il change au contact d'Aurore, une truie recueillie errante. Il découvre en elle une sensibilité, une tendresse, des habitudes, une recherche d'affection. À La petite bohème, un jeune garçon bouleversé par Poésie, une vache Highland aveugle, propose d'offrir ses anciennes lunettes pour qu'elle puisse mieux voir.

Sensibilisation aux conditions de vie dans les systèmes d'élevage

La question de la sensibilisation aux conditions de vie des animaux dans les systèmes d'élevage a été posée à plusieurs refuges et sanctuaires dans le cadre du questionnaire en ligne sous la forme suivante[74] : « Lors des visites, sensibilisez-vous aux conditions de vie de ces individus dans les systèmes d'élevage ? Si oui, de quelle manière ? ». L'analyse des réponses recueillies permet de mettre en évidence l'importance accordée à cette mission éducative dans l'ensemble des structures interrogées. Elle révèle également une pluralité de modalités mises en œuvre, s'articulant autour d'un objectif commun : faire évoluer le regard porté sur les animaux de rente, tout en respectant le rythme et la sensibilité des visiteurs et visiteuses.

[74] Voir Annexe 5 – Questionnaire en ligne et/ou entretien téléphonique

Un premier ensemble de structures choisit de présenter les réalités de l'élevage de manière factuelle et neutre, en évitant toute forme de jugement ou de culpabilisation. Cette approche vise à transmettre des connaissances, tout en laissant aux visiteurs et visiteuses la liberté de réflexion. Caroline Dubois (Refuge GroinGroin) indique : « On explique les pratiques de l'élevage et abattage sans jugement, de façon très factuelle. Le contraste avec la façon dont vivent les animaux au refuge permet aux personnes de se rendre compte par elles-mêmes de l'injustice et de la maltraitance. On ne donne pas nos convictions, c'est la méthode la plus efficace à notre avis. ». De même, Lisa Roche (Pondation de Félicie) décrit un processus d'information centré sur les constats empiriques : « Nous dépeignons de manière factuelle le parcours des poules en élevage de ponte, et le destin qui leur était tracé à la base. Nous décrivons ce que nous avons constaté, en termes de troubles du comportement, de maladies et de négligence flagrante. »

Une seconde modalité de sensibilisation repose sur le partage des histoires de vie individuelles. Nombreuses sont les structures qui racontent l'histoire individuelle de chaque animal. Donner un nom, une histoire, c'est rappeler qu'il s'agit d'un être sensible, avec un vécu propre. Cela permet de susciter une identification émotionnelle chez le visiteur. Ainsi, Virginia Markus (association Co&xister) affirme que cette démarche est présente « systématiquement, en parlant de leur histoire individuelle et des pratiques d'élevage généralisées », tandis que Ary Ohayon (Sanctuaire du Château) précise qu'à « chaque visite, une présentation sur grand écran est proposée pour évoquer le calvaire d'où les rescapés venaient », insistant sur l'importance de contextualiser le vécu des animaux accueillis. Puis Nicolas Cormier (Arche de Ringo) témoigne : « Lorsqu'un visiteur caresse Aurore, cochon rescapé d'un élevage intensif, et apprend qu'elle aurait dû être abattue à quelques mois seulement, cela crée souvent un déclic. »

Il faut aussi noter que certaines structures ne sont pas ouvertes au public ou organisent peu de visites. Pour autant, elles n'abandonnent pas leur mission de sensibilisation. À défaut d'un accueil physique, ces refuges investissent les réseaux sociaux comme espaces de médiation et de plaidoyer en faveur d'une autre relation aux animaux. C'est notamment le cas de Karine Foezon (Touche pas à mon Popotte), qui déclare : « Je le fais plus sur les réseaux. En montrant une façon de vivre avec les animaux dans l'amour et le respect, sans exploitation, on peut ouvrir les consciences. »

L'ensemble des structures partagent une philosophie pédagogique commune, qui repose sur plusieurs principes : ne pas culpabiliser les visiteurs et visiteuses, mais les accompagner dans une prise de conscience progressive ; valoriser la réflexion autonome plutôt que la

persuasion ; susciter l'empathie à travers l'individualisation des animaux et le récit de leur vécu et encourager un changement de regard vers leur considération en tant qu'être sensible.

3. Contribution à la végétalisation de l'alimentation

En 2020, l'organisation Faunalytics, en partenariat avec Farm Sanctuary, a mené une étude visant à comprendre comment les visites de sanctuaires pour animaux de rente peuvent influencer les comportements et les attitudes alimentaires des visiteurs et visiteuses : « *A Farm Sanctuary Tour's Effects On Intentions And Diet Change* »[75]. L'enquête a été réalisée auprès de 1 230 visiteurs et visiteuses ayant fréquenté les sanctuaires Farm Sanctuary situés dans l'État de New York et en Californie. Les personnes interrogées ont rempli un premier questionnaire au moment de leur visite, puis un second deux à trois mois plus tard. L'objectif était d'évaluer si l'expérience du sanctuaire influençait les intentions alimentaires des visiteurs et visiteuses, leur consommation de produits d'origine animale et leur perception de la souffrance animale.

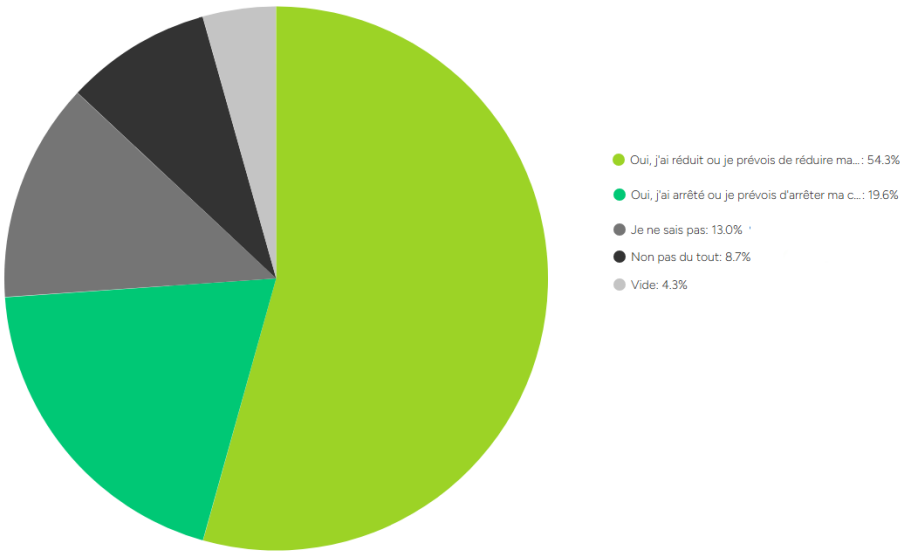
Les résultats de l'étude sont particulièrement encourageants en matière de changement de régime alimentaire : avant leur visite, 53 % des personnes sondées non végétariennes déclaraient vouloir réduire leur consommation de produits animaux. Deux à trois mois après leur visite, ce chiffre atteignait 70 %, montrant une nette progression de l'intention de changer ses habitudes alimentaires. Plusieurs semaines après la visite, une majorité des répondant·es rapportaient avoir effectivement diminué leur consommation de viande (poulet, bœuf, porc), de poisson, d'œufs et de produits laitiers. Ce changement était souvent directement attribué à l'impact émotionnel et cognitif de la visite. L'impact ne se limite pas aux comportements personnels. Deux mois après leur passage au sanctuaire, 73 % des personnes interrogées disaient avoir eu des conversations avec leur entourage sur le végétarisme ou le végétalisme, contre seulement 48 % avant la visite.

Les réponses apportées, dans le cadre du questionnaire en ligne[76], témoignent de la même dynamique de questionnement et d'intention. « Bien souvent, les personnes en visite repartent en disant qu'elles ne verront plus jamais leur jambon, fromage ou steak de la même façon », nous partage Virginia Markus (association Co&xister). À l'Arche de Ringo, l'équipe indique avoir souvent entendu : « Je ne verrai plus jamais une tranche de jambon de la même manière » ou « Ça me donne envie de réduire ma consommation de viande. ».

[75] https://faunalytics.org/farm-sanctuary/ consulté le 15 mai 2025
[76] Voir Annexe 5 – Questionnaire en ligne et/ou entretien téléphonique

Certaines structures viennent renforcer l'expérience de la rencontre, en proposant des alternatives concrètes et inclusives. « À la fin de chaque visite, je propose un goûter végane », indique Ary Ohayon (Sanctuaire du Château). Quant à Anne-Lorraine Vigouroux (L'Autre Ferme), elle propose au quotidien une table d'hôtes végane et accueille régulièrement des ateliers de cuisine végétale animés par une cheffe professionnelle. Elle s'inscrit dans la sensibilisation par le goût en adoptant une pédagogie douce [77]. Les enfants aussi développent un lien profond, parfois instantané, avec les animaux qu'ils rencontrent. « Poésie, la petite vache Highland handicapée, est très affectueuse. Les enfants l'adorent et ne veulent plus manger de viande. Ils développent un lien. », Séverine Altmeyer (La petite bohème). On peut penser qu'un enfant ainsi touché est un vecteur potentiel de changement dans son cercle familial et qu'il ou elle gardera une sensibilité particulière envers les animaux et leur consommation au cours de sa vie.

Le rôle non moralisateur adopté par les refuges et sanctuaires est central. Il s'agit davantage de partager des récits et des vécus, de montrer plutôt que de convaincre. « Laisser les gens voir par eux-mêmes que les animaux de ferme ont les mêmes réactions que leur chien ou chat » indique Caroline Dubois (Refuge GroinGroin). Ce positionnement permet aux visiteurs et visiteuses de cheminer à leur rythme, sans culpabilisation, vers une alimentation plus éthique. Ainsi, plusieurs refuges constatent que certaines personnes deviennent végétariennes, voire végétaliennes ou véganes, à la suite de ces rencontres.



[77] https://smartlink.ausha.co/le-club-vg/creer-un-refuge-pour-animaux-rescapes-le-combat-de-l-autre-ferme-38 à 56:29

Ce graphique, résultat du formulaire Happig Days du refuge GroinGroin, montre que cette rencontre a eu un effet notable sur les comportements ou les intentions des participants. Une majorité significative (environ 25 personnes sur 46) affirme avoir réduit ou envisager de réduire leur consommation de produits animaux. Neuf personnes vont encore plus loin, en déclarant avoir arrêté ou vouloir arrêter totalement leur consommation. Seules quatre personnes indiquent que cette expérience n'a eu aucun impact sur leur réflexion.

Dans le documentaire « Butenland »[78], Karin Mück cofondatrice du sanctuaire Hof Butenland relate : « Il y a des personnes qui sont devenues véganes grâce à nous. De temps à autre, on a des retours. Que l'histoire de tel animal a touché quelqu'un si fort, que c'est pour cette raison qu'ils sont devenus véganes. On entend cela régulièrement. »

Accompagnement d'éleveurs vers la reconversion

Remettant en question l'exploitation animale, des éleveurs et éleveuses cherchent à être accompagnés pour transformer leur ferme en refuge ou pour amorcer une transition vers une activité éthique et écologique. On peut citer le rôle clé des sanctuaires dans deux initiatives, en Suisse et en France.

Sarah Heiligtag, fondatrice du sanctuaire Hof Narr[79], a transformé une ferme traditionnelle en un lieu de refuge, d'éducation et de sensibilisation. Elle a créé le projet TransFARMation, qui accompagne les éleveurs vers une reconversion sans exploitation animale. Plus de 125 fermes ont ainsi été aidées, conciliant éthique animale, protection de l'environnement et viabilité économique. Chaque exploitation reconvertie devient un symbole puissant et vivant d'un autre possible.

Depuis 2021, l'association Co&xister accompagne également ces personnes vers la reconversion[80]. Dans un témoignage émouvant, Stéphane Baud, ex-éleveur suisse de porcs et de bovins, raconte son désarroi lors de l'accompagnement de ses cochons à l'abattoir : « deux groins qui sortent (…) et parmi les 298, je savais que c'était les miens. Je repartais sans eux. »[81] Il fut impossible de les récupérer pour des raisons sanitaires. Cette prise de conscience sera le premier déclic pour questionner la finalité de son métier. Stéphane décidera de revenir à son premier métier, en ouvrant une boulangerie végétale.

[78] Marc PIERSCHEL, *Butenland*, Mindjazz pictures, 2020, 1:13:34
[79] https://www.hof-narr.ch/ consulté le 16 mai 2025
[80] https://www.asso-coexister.ch/reconversion consulté le 16 mai 2025
[81] Podcast Poule sentimentale, #18 - Stéphane - Aux Pains sans Peines, 6 :48

En France, Madeleine Roediger et Olivier Monnet, anciens éleveurs de brebis, témoignent des contradictions auxquelles ils ont été confrontés : malgré les efforts mis en place pour améliorer les conditions de vie des animaux, notamment en allongeant la période de sevrage, une réalité persistait. « Nous avions beau tenter de prolonger ce moment de lien avec leur mère, cela ne changeait rien au sort réservé aux mâles, qui finissaient tous par quitter la ferme pour l'abattoir. » Ce constat douloureux a été l'un des éléments déclencheurs de leur remise en question et de leur volonté de changer de voie. À ce jour, le couple est accompagné, par Co&xister, afin de transformer leur ferme en sanctuaire, « où chaque être a une place ». [82]

Hof Narr et l'association Co&xister démontrent que la reconversion éthique est à la fois possible, concrète et porteuse de sens, en particulier pour les éleveurs et les éleveuses en quête de cohérence avec leurs valeurs morales. Une transition réussie peut aider à changer les consciences dans le monde de l'élevage, où règne souvent l'omerta par rapport aux questionnements d'ordre moral, et contribuer à amorcer un changement sociétal.

IV. Enjeux et perspectives des refuges et sanctuaires

1. Adapter des soins et des espaces de vie

Pathologies et soins

Qu'il s'agisse de poulets, cochons, vaches ou lapins, nombre des individus accueillis dans les refuges souffrent de pathologies graves, conséquence directe de la sélection génétique ou d'un manque de soins élémentaires. La sélection génétique et l'exploitation intensive ont de lourdes conséquences sur la santé animale. Les cochons de type *Large White* développent des troubles articulaires, un stress important et des myopathies en raison de leur croissance musculaire accélérée. Les vaches laitières, sélectionnées pour une production laitière excessive, souffrent de mastites, de boiteries et de carences métaboliques. Quant aux poules pondeuses, la ponte intensive entraîne fractures, ostéoporose et prolapsus cloacal. Les poulets de chair représentent un exemple flagrant de ce que les modifications génétiques peuvent engendrer : croissance ultra rapide, répercussions sur le squelette en raison du poids excessif, ce qui induit des douleurs permanentes. Former les équipes à prodiguer des soins adaptés représente donc un défi majeur pour les refuges et sanctuaires. Le Woodstock Farm Sanctuary (États-Unis) propose plusieurs formations dans le domaine des soins aux animaux[83]. Un exemple concret de

[82] https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/25923-ces-eleveurs-qui-changent-dactivite-pour-epargner-des-animaux/ consulté le 16 mai 2025
[83] https://woodstocksanctuary.org/animal-caregiving-intern consulté le 19 mai 2025

l'application de ces techniques est le cas de Flagada Jones, un poulet recueilli par le refuge GroinGroin. Grâce aux soins appris au Woodstock Farm Sanctuary, notamment la pose de pansements renouvelés plusieurs fois par jour, Flagada Jones a pu retrouver une certaine mobilité et qualité de vie[84]. Autre exemple de soin adapté : la pose d'implants gynécologiques chez les poules pondeuses pour stopper ou réduire la ponte, ce qui permet de soulager le système reproducteur et d'améliorer leur santé et leur espérance de vie. Un enjeu est la restitution et l'accessibilité de ces savoirs au plus grand nombre. Fortes de leur expertise, des structures comme Les 3 dindes ou l'association Co&xister prodiguent des formations spécialisées sur site ou en ligne, à l'intention des francophones. Citons également le travail mené par l'organisation The Open Sanctuary Project qui a permis d'aboutir à la *Care Program Evaluation Checklist* (Liste de contrôle d'évaluation du programme de soins) pour aider les sanctuaires à évaluer et à améliorer leurs pratiques de soins[85].

Alimentation et espaces de vie

L'alimentation joue également un rôle central dans la santé et le confort quotidien, particulièrement chez les individus ayant subi de la négligence, comme le cochon Bernard, un pensionnaire du refuge de l'Arche de Ringo arrivé en situation d'obésité sévère, au point de perdre la vue[86]. Le surpoids est souvent causé par une alimentation trop énergétique, déséquilibrée ou inadaptée aux besoins réels de l'animal, combinée à un manque d'activité physique. Pour Bernard, une alimentation adaptée est donc mise en place afin de rétablir un poids de forme et d'apaiser les douleurs articulaires. Il est intéressant de signaler, là encore, la littérature abondante disponible sur le site de The Open Sanctuary Project, sous forme de guides par espèces[87].

Enfin, l'organisation de l'espace dans les refuges repose souvent sur un modèle hérité de la ferme traditionnelle : les animaux sont séparés par espèce, race ou sexe, et répartis dans des pâturages ou des enclos distincts, généralement sur un terrain plat et dégagé. Cette configuration vise à faciliter la surveillance, à réduire les risques de blessures ou de transmission de maladies, et à simplifier la gestion quotidienne. Si ce modèle peut convenir à certains animaux fragiles ou vulnérables, il limite toutefois les possibilités d'exploration, de stimulation sensorielle, et d'interactions sociales diversifiées[88]. Cette organisation s'explique par les contraintes liées à

[84] https://groingroin.org/formation-woodstock consulté le 19 mai 2025
[85] https://opensanctuary.org/careevaluation/ consulté le 19 mai 2025
[86] https://archederingo.fr/bernard/ consulté le 19 mai 2025
[87] https://opensanctuary.org/search/?q=care consulté le 19 mai 2025
[88] Politics and animals https://journals.lub.lu.se/pa/article/view/15045 p. 60.

l'aspect financier, matériel, organisationnel (horaires des humains), pour des raisons pratiques (nourrissage et soins) et de sécurité. Par conséquent, ces contraintes peuvent limiter la libre expression des choix et désirs des pensionnaires[89]. Cependant, il est important de préciser que dans les sanctuaires, ces espaces contrôlés sont enrichis selon les besoins de chaque espèce : perchoirs pour les poules, tunnels pour les lapins, parcours en pente pour les chèvres, zones de fouille et de bain pour les cochons, ballons et grattoirs pour les vaches, etc.

Certaines structures, en revanche, adoptent une approche moins contrainte : elles organisent leurs espaces de manière à permettre la cohabitation entre différentes espèces. Dans des environnements plus ouverts et variés, parfois boisés, vallonnés ou semi-sauvages, cela permet aux animaux de former des liens interespèces, de choisir leurs compagnons et d'explorer un espace plus diversifié. En France, le sanctuaire La Cour des Aulnays a mis en place ce mode de fonctionnement, marqué notamment par la traversée matinale emblématique du chemin menant à l'étang, bordé de bois et de prairies, où les animaux, toutes espèces confondues, passent la journée ensemble.

Aux États-Unis, une approche innovante a été développée par le Piedmont Farm Animal Refuge : la conception des habitats est centrée sur les besoins et désirs de chaque animal (*animal centered design*)[90]. Avant de concevoir un espace, une phase de recherche est menée pour comprendre les comportements naturels, les préférences et les besoins spécifiques de l'espèce concernée. Prenons pour exemple le design architectural centré sur le bien-être des poules et des dindes. Il est directement inspiré de leurs origines forestières. Intégré à un environnement boisé, il offre ombre, perchoirs et cachettes. De grandes portes servent d'auvent le jour et se ferment la nuit pour les protéger des prédateurs.

La prise en charge en sanctuaire repose sur une remise en question des normes vétérinaires, alimentaires et spatiales issues de l'élevage. Elle implique une adaptation continue, guidée par une éthique du soin et du respect des individus, dans un environnement centré sur leur personnalité.

Importance de la considération éthique : l'animal sujet d'une vie

Est « sujet d'une vie », selon le philosophe Tom Regan, tout individu doté de croyances et de désirs, de perception sensorielle, de mémoire, d'une certaine anticipation du futur, d'une vie

[89] Lucie NAYAK, « La construction sociale des animaux en tant que personnes : Une ethnographie de refuges antispécistes pour animaux « de ferme » », à paraitre dans…, p. 8.
[90] https://www.piedmontrefuge.org/animal-centered-design consulté le 19 mai 2025

émotionnelle, ainsi que de la capacité à ressentir plaisir et douleur. À cela s'ajoutent la possession d'intérêts propres, une capacité à initier des actions intentionnelles et une identité propre. Regan affirme que les animaux, en tant que sujets d'une vie, ne doivent pas être considérés comme de simples moyens en vue d'une fin, mais comme des êtres ayant une valeur inhérente, porteurs de droits fondamentaux[91].

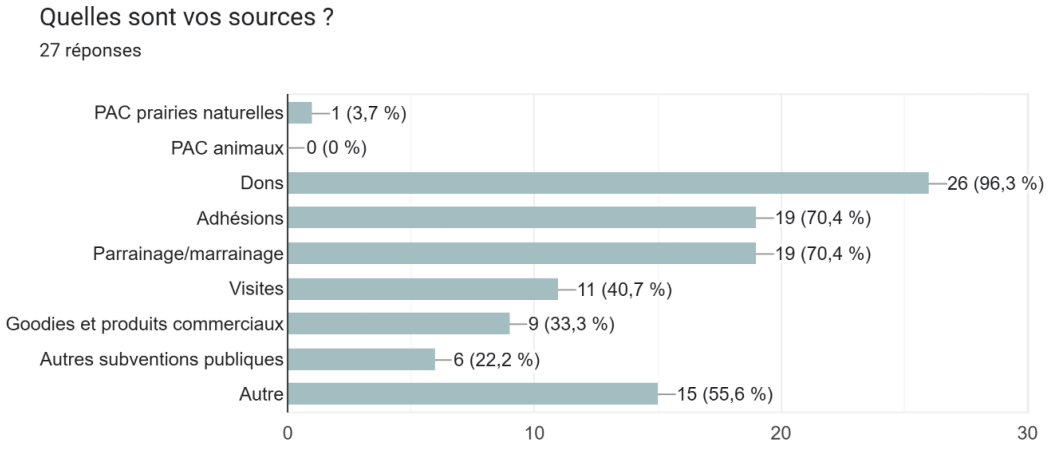
Dans les refuges et sanctuaires, le sauvetage ne se limite pas à offrir un espace de protection ; ces structures s'engagent aussi à créer un espace de vie dynamique, où les animaux résidents peuvent exercer un certain contrôle sur leur environnement, faire des choix selon leurs préférences, tisser des relations sociales à leur rythme, et exprimer pleinement leur subjectivité. Elles s'engagent à prendre en compte chaque interaction, chaque aménagement, comme une opportunité de soutenir l'autonomie et l'agentivité des résidents. Pour exemple, au refuge La petite ferme de Belvie (Belgique), la truie vietnamienne Ginette s'échappait régulièrement de son enclos pour rejoindre le groupe des moutons, préférant leur compagnie à celle de ses congénères. Il a été décidé de respecter son agentivité : elle mange, joue, dort et pâture désormais avec eux. La notion d'agentivité est entendue comme la capacité des individus à être les auteurs de leurs actes, à prendre des décisions, à initier des actions en fonction de leurs préférences et de leur vécu. Les animaux résidents sont donc reconnus comme « acteurs » de leur vie, et non comme de simples récepteurs de soins ou de protection[92]. Les philosophes Sue Donaldson et Will Kymlicka précisent aussi que « *les animaux sont eux aussi des agents des relations que nous entretenons avec eux.*[93]» À ce titre, des espaces de retrait volontaire doivent être disponibles pour les animaux qui ne souhaitent pas d'interactions. Comme évoqué précédemment, l'attribution d'un nom, le récit de l'histoire vécue et la considération des préférences individuelles participent également à cette reconnaissance en tant que sujets d'une vie.

2. Entre idéalisme et réalité : les enjeux financiers et structurels

Créer et gérer un sanctuaire pour animaux de rente implique bien plus qu'un élan de compassion. C'est un engagement complexe qui requiert une gestion rigoureuse des soins vétérinaires, de l'alimentation, des infrastructures et des ressources humaines. En France, ces structures dépendent majoritairement de financements externes tels que les dons, adhésions,

[91] Valéry GIROUX, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Les liens qui libèrent Arte éditions, Paris, 2016, p. 375.
[92] Will KYMLICKA et Sue DONALDSON, *Zoopolis Une théorie politique des droits des animaux*, Alma éditeur, Paris, 2016, p. 160.
[93] *Ibid*. p. 100.

parrainages et aides privées. Un recensement réalisé en 2023 par le Réseau des refuges animalistes révèle que nombre de sanctuaires complètent leur budget par des apports personnels ou des activités parallèles (chambres d'hôtes, emplois annexes). Ce modèle repose sur la confiance du public et l'engagement citoyen, mais reste instable face aux crises économiques, notamment l'inflation du prix des produits.



Recensement interne du Réseau des refuges animalistes 2023 : 27 structures répondantes sur 40.

En France, les données spécifiques concernant les abandons et les saisies d'animaux de rente sont rares et souvent agrégées avec celles des animaux de compagnie. Cependant, certaines informations permettent de cerner l'ampleur du phénomène. Dans ce contexte fragile, les demandes d'accueil augmentent fortement. En une seule semaine de janvier 2022, l'Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoir (OABA) a secouru 876 animaux victimes de maltraitance[94]. Cette pression croissante révèle une prise de conscience en faveur des animaux, mais dépasse largement les capacités d'accueil des refuges et sanctuaires. Chaque décision d'admission devient un dilemme éthique : faut-il accepter un nouvel individu, au risque de compromettre les conditions de vie des résidents déjà présents ? Une gestion responsable implique parfois de dire non, pour préserver la qualité des soins et la stabilité de la structure.

Loin d'être improvisée, la création de ces lieux exige des compétences précises : formation aux soins, connaissance des espèces, cadre juridique, planification financière, et expérience de terrain. Comme le souligne Susie Coston, directrice du Farm Sanctuary, citée par un participant à la conférence sur les soins tenue au sanctuaire, mal anticiper ces enjeux peut mettre en danger

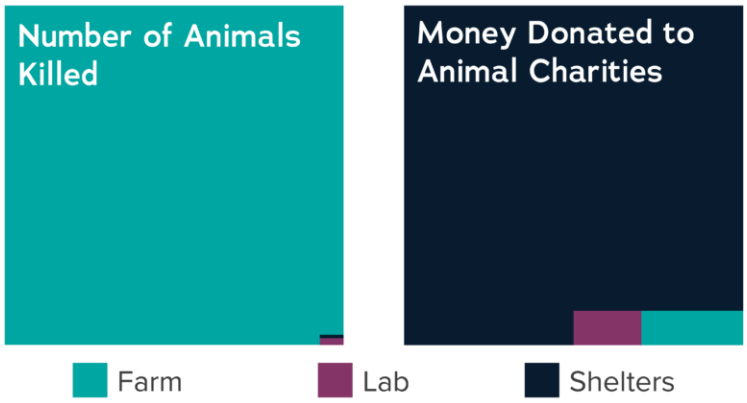
[94] https://oaba.fr/876-animaux-en-1-semaine/ consulté le 26 mai 2025

non seulement les animaux recueillis, mais aussi la pérennité du projet[95]. L'expérience montre que des refuges et sanctuaires ferment faute de préparation, de soutien ou de gestion adaptée, compromettant ainsi le devenir des animaux ainsi que le plaidoyer pour leur considération.

Au-delà du sauvetage : vers une éthique de l'impact

Le sauvetage et l'altruisme efficace sont deux concepts liés à l'aide aux autres, mais qui posent des limites et des dilemmes moraux et pratiques importants. Par le sauvetage, le soin, et la visibilisation des animaux recueillis, ces lieux offrent une alternative éthique et sensible à la norme spéciste. Toutefois, ces pratiques soulèvent de nombreuses questions : jusqu'où peut-on sauver ? Est-ce vraiment la manière la plus efficace de défendre les intérêts des animaux ?

Dans sa conférence donnée lors des Estivales de la question animale 2020[96], Fabien Truffer, porte-parole et membre du comité de l'association Pour l'Égalité Animale (PEA), a proposé une lecture critique, mais constructive de l'action des refuges. Il reconnaît leur apport moral, éducatif et politique, mais invite à réfléchir à leur efficacité stratégique. Le sauvetage individuel, bien que porteur de sens, mobilise des ressources importantes pour un nombre restreint d'animaux, alors que des campagnes à plus grande échelle toucheraient potentiellement des milliers de vies. Ce déséquilibre est illustré par un graphique d'Animal Charity Evaluators[97] : bien que les animaux d'élevage constituent l'écrasante majorité des animaux tués chaque année, ils reçoivent une fraction infime des dons caritatifs, largement orientés vers les refuges pour animaux de compagnie.



[95] Elan L. ABRELL *Saving Animals : Everyday Practices of Care and Rescue in the US Animal Sanctuary Movement*, (2016). CUNY Academic Works. p. 165. https://academicworks.cuny.edu/gc_etds/1345

[96] Voir Annexe 7 – Conférence Fabien Truffer, « Les refuges : obstacle ou atout pour notre mouvement ? »

[97] https://animalcharityevaluators.org/charity-reviews/causes-we-consider/why-farmed-animals/ consulté le 26 mai 2025

Face à cette asymétrie, Truffer estime que les refuges peuvent devenir un atout stratégique, à condition de recentrer leur mission sur la sensibilisation, d'ouvrir davantage leurs portes au public, de produire des supports pédagogiques réutilisables, de se professionnaliser, et de diversifier leurs sources de financement au-delà du milieu antispéciste.

Le concept d'altruisme efficace suscite des réactions contrastées dans le questionnaire en ligne[98], adressé aux responsables de ces structures. Certains apprécient l'idée de mieux allouer les ressources pour avoir un impact réel. Les équipes cherchent à concilier efficacité et compassion, en gardant l'individu au cœur de leur mission. L'association Co&xister et La Pondation de Félicie insistent sur le rôle pédagogique des refuges. En permettant la rencontre avec les animaux, ils rendent le combat antispéciste tangible et incarné, loin des discours abstraits. Des structures comme le Sanctuaire du Château et le refuge GroinGroin rappellent que les refuges peuvent aussi être des vecteurs puissants de sensibilisation via les réseaux sociaux et les actions militantes. Les refuges La Métairie, Touche pas à mon Popotte et Individus rappellent que différentes formes d'action touchent différents publics. Josette et les petites bêtes insiste sur l'importance d'aider concrètement les animaux via les refuges. De son côté, le sanctuaire Les Protégés de William souligne que si l'action des refuges est une goutte d'eau dans l'océan, elle est essentielle pour les animaux et le message transmis à la société l'est tout autant. Multiplier les formes d'engagement permet de toucher plus largement. Il est important de noter qu'en France, la population urbaine est passée de 53 % en 1936 à près de 80 % en 2021[99]. Cela veut dire que pour beaucoup, les animaux de rente n'existent que sur l'étal des boucheries ou bien, une fois par an, exposés au Salon de l'agriculture. Il est donc crucial de faire connaître les refuges et sanctuaires si l'on veut changer le regard du public à l'égard des animaux invisibilisés par le système agroalimentaire, et redonner à ces animaux une existence et une individualité, au même titre que les animaux de compagnie.

Enfin, plusieurs intervenants, comme Co&xister ou GroinGroin, nuancent l'enthousiasme général en précisant que leur efficacité dépend aussi de leur capacité à allier sauvetage, gestion responsable, communication et pédagogie. Un refuge replié sur lui-même, sans ouverture au public ni démarche de sensibilisation, peut être perçu comme moins stratégique dans l'action globale.

[98] Voir Annexe 5 – Questionnaire en ligne et/ou entretien téléphonique

[99] https://www.observationsociete.fr/territoires/lieu-de-vie_terri/la-part-de-la-population-vivant-en-ville-plafonne/ consulté le 28 mai 2025

3. Vers une redéfinition de notre relation aux animaux

Une cohabitation pacifique est-elle possible ?

Les refuges et sanctuaires sont des lieux uniques : ce sont les seuls endroits où l'on peut rencontrer les animaux comme des individus à part entière, tisser avec eux des liens sincères, et découvrir leur personnalité loin de toute exploitation. La possibilité d'une cohabitation pacifique entre humains et non-humains se heurte à une contradiction majeure dans nos sociétés contemporaines : leur caractère fondamentalement carnivore. L'élevage industriel, la consommation massive de chair animale et la normalisation de l'exploitation des animaux de rente sont autant de pratiques qui reposent sur la négation des animaux comme sujets de droit. Dans ce contexte, parler de cohabitation pacifique relève d'une forme de paradoxe, voire d'illusion.

Cette idée, longtemps marginale, est aujourd'hui au cœur de réflexions philosophiques et politiques novatrices. Dans *Zoopolis,* Sue Donaldson et Will Kymlicka proposent de repenser les relations interespèces à travers le prisme de la citoyenneté. Considérés comme de simples ressources au service des besoins humains, les animaux de rente vivent pourtant parmi et avec nous depuis des millénaires. Cette perspective invite à dépasser cette logique d'exploitation sans pour autant rompre toute relation. L'enjeu n'est pas de couper les liens, mais de les réinventer sur des bases justes et mutuellement respectueuses et d'envisager la coexistence dans nos sociétés : les animaux domestiques devraient être reconnus comme des co-citoyens à part entière. Cette reconnaissance impliquerait la garantie de droits fondamentaux, tels que celui de pouvoir vivre durablement et en sécurité dans un environnement stable, l'accès aux soins, la liberté de mouvement et le respect de leur intégrité, mais aussi la reconnaissance de leur capacité à cohabiter, à interagir, à nouer des relations sociales et affectives. Par ailleurs, les auteurs soulignent l'importance des relations entre humains et animaux domestiques, en montrant que ces liens peuvent être profonds, enrichissants et mutuellement bénéfiques.

Ce modèle de société implique une reconfiguration des espaces et des pratiques humaines pour permettre une véritable cohabitation interespèces. Des initiatives concrètes, telles que des aménagements pour faciliter la vie commune, la création de refuges, ou encore la lutte contre l'exclusion animale, illustrent sa faisabilité. Il ne s'agit pas de rêver d'un monde idéal, mais de

bâtir, à partir d'expériences réelles et de recherches solides, une démocratie véritablement inclusive qui prend en compte la diversité des êtres sensibles toutes espèces confondues[100].

Les sanctuaires apparaissent comme des lieux où la conception défendue dans *Zoopolis* prend forme : les animaux y sont considérés comme des membres actifs et reconnus de la communauté, préfigurant ainsi une citoyenneté interespèces.

Perspective juridique

Une question juridique majeure anime la communauté des refuges et sanctuaires, toutes nationalités confondues : le statut des animaux qui, une fois retirés de la filière d'exploitation, continuent d'être considérés juridiquement comme animaux de rente, malgré leur changement de conditions de vie. Dans les faits, ils ne sont plus destinés à la consommation ni à l'exploitation commerciale. Ils vivent désormais dans des lieux où leur intégrité physique et leur bien-être priment sur toute forme de rendement. Pourtant, le droit continue à leur appliquer les mêmes règles que s'ils étaient encore dans un cadre de production : obligations sanitaires et déclaratives identiques à celles des éleveurs[101].

Il s'agit d'attribuer aux animaux sortis de la filière alimentaire, le statut juridique d'animal de compagnie, comme c'est déjà le cas pour les équidés ou les lapins dans certains contextes. Une mesure concrète serait de remplacer les boucles auriculaires par une puce électronique. En mai 2025, une table ronde a été organisée sur ce thème au Parlement européen par l'association Co&xister et soutenue par plusieurs eurodéputé·es [102]. Une telle avancée contribuerait à clarifier la position des sanctuaires dans le paysage institutionnel, tout en garantissant une meilleure prise en compte de la spécificité de leur mission et des individus recueillis.

Conclusion

À travers l'étude des refuges et sanctuaires pour animaux de rente, ce mémoire a mis en lumière des lieux singuliers, porteurs d'une alternative profonde aux logiques d'exploitation animale. Fondés sur une éthique du soin, de la non-violence et de la reconnaissance de chaque individu comme sujet d'une vie, ces espaces ne se contentent pas de protéger : ils transforment.

[100] Estiva REUS, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Les liens qui libèrent Arte éditions, Paris, 2016, p. 492.
[101] https://agriculture.gouv.fr/identification-et-tracabilite-des-animaux-de-rente consulté le 17 mai 2025
[102] https://www.youtube.com/watch?v=GFBHO1Jx0bk consulté le 17 mai 2025

En rupture avec l'utilitarisme dominant, ils posent les bases d'une cohabitation interespèces fondée sur l'observation, le respect, l'adaptation mutuelle et la dignité.

Ces lieux apparaissent comme des espaces où s'expérimente une autre manière de vivre avec les animaux. L'analyse de leur fonctionnement, de leurs principes éthiques et de leur histoire a montré qu'ils s'opposent aux logiques de rentabilité de l'élevage. Ils replacent l'individu non humain au centre de la relation, avec ses préférences, ses émotions, son agentivité. En cela, ils proposent une vision non utilitariste du vivant.

Les données recueillies en France et en Suisse montrent également que ces structures ont un impact réel sur les mentalités, notamment par le biais de la pédagogie par la rencontre, les récits individualisés, et l'expérience émotionnelle. Des visiteurs et visiteuses, parfois éloignés de la cause animale, découvrent à travers ces lieux une réalité qu'ils ignoraient ou qu'ils n'avaient jamais envisagée autrement. Certains changent leurs habitudes de consommation, d'autres amorcent une réflexion plus globale sur leur rapport au vivant. Les refuges et sanctuaires, bien que peu nombreux, parviennent donc à opérer des déclics puissants.

Cependant, malgré leur potentiel transformateur, ces lieux demeurent aujourd'hui relativement confidentiels, largement inconnus du grand public, et souvent identifiés uniquement à la sphère militante. Leur visibilité médiatique est faible, leur modèle économique fragile. Ils sont éloignés des centres urbains. Cette situation soulève une question stratégique et essentielle : comment ces structures peuvent-elles sortir de la « bulle animaliste » pour devenir des acteurs dynamiques du changement sociétal ?

Pour sortir de cette relative marginalité, plusieurs pistes peuvent être envisagées. D'abord, renforcer la coopération entre sanctuaires, afin de mutualiser les ressources, partager les savoirs et parler d'une voix commune. Ensuite, recourir davantage à la pédagogie active et inclusive : interventions en milieu scolaire, collaborations avec les collectivités, programmes de formation interdisciplinaire (soin, éthique, agriculture), alliances avec les écoles vétérinaires. Il s'agit aussi de diversifier les formats de sensibilisation : vidéos, documentaires, visites virtuelles, ouvrages accessibles, événements culturels, partenariats avec des institutions grand public (musées, universités, bibliothèques, festivals).

Par ailleurs, un enjeu crucial réside dans la reconnaissance politique et juridique de ces lieux comme des acteurs de l'utilité publique. Cela suppose un changement de regard

institutionnel, qui les considère non comme des structures marginales, mais comme des laboratoires d'innovation sociale et éthique. Il est nécessaire de porter l'idée d'un statut juridique spécifique des refuges, permettant une meilleure protection de leurs résidents, un soutien public et une légitimation de leurs actions.

Enfin, si ces lieux veulent toucher un public plus large, ils devront sans doute sortir d'un certain entre-soi, sans renoncer à leurs principes. Il s'agit d'apprendre à dialoguer avec des publics éloignés ou réticents, en insistant sur les récits et les expériences sensibles, ou en cherchant des ponts avec d'autres causes (environnement, justice sociale, santé publique). Car c'est en montrant que leur démarche dépasse le seul champ de la protection animale qu'ils pourront être pleinement reconnus comme des acteurs à part entière de la transition sociétale.

En somme, les refuges et sanctuaires pour animaux de rente nous invitent à repenser profondément notre rapport aux autres espèces, mais aussi à revisiter nos modèles agricoles, éducatifs, juridiques et culturels. Ils constituent des espaces qui rendent visible ce que nos sociétés tendent à invisibiliser : la sensibilité des animaux exploités, leur histoire, leur existence propre. Leur défi aujourd'hui est de franchir une nouvelle étape : devenir non seulement des lieux de protection, mais des structures d'influence capables de dessiner une nouvelle manière d'habiter le monde avec les autres espèces, en posant une question essentielle : comment vivre ensemble sans dominer ni exploiter ?

Bibliographie

Ouvrages

ANDRAS Joseph, *Ainsi nous leur faisons la guerre*, Paris : Actes Sud, 2021, 96 pages.

BARATAY Eric, *Une histoire animale du monde*, Paris : Éditions Tallandier, 2025, 352 pages.

BOISSY Alain, LÉVY Frédéric, NOWAK Raymond et BOIVIN Xavier, *Éthologie appliquée : Comportements animaux et humains, questions de société*, Versailles : Éditions Quæ, 2009, 264 pages.

CHANSIGAUD Valérie, *Histoire de la domestication animale*, Paris : Delachaux et Niestlé, 2020, 400 pages.

DESPRET Vinciane, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, et Jane GOODAL. *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Paris : Les liens qui libèrent (coll. Arte éditions), 2016, 576 pages.

DONALDSON Sue et KYMLICKA Will, *Zoopolis Une théorie politique des droits des animaux*, Paris : Alma éditeur, 2016, 404 pages.

GIROUX Valéry, *L'antispécisme*, Paris : Presses Universitaires de France, (coll. Que sais-je ?), 2020, 125 pages.

GIROUX Valéry, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Paris : Les liens qui libèrent (coll. Arte éditions), 2016, 576 pages.

HARARI Yuval Noah, Sapiens, une brève histoire de l'humanité, Paris : Albin Michel, 2015, 450 pages.

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *Le welfarisme et l'abolitionnisme*, Paris : Presses Universitaires de France, (coll. Que sais-je ?), 2018, 128 pages.

LARUE Renan, *Anthologie végane : 100 textes essentiels*, Paris : PUF, 2023, 767 pages.

LARUE Renan, *La pensée végane : 50 regards sur la condition animale*, Paris : PUF, 2020, 656 pages.

MARKUS Virginia, *Ce que murmurent les animaux*, Paris : Bayard, (coll. littérature intérieure), 2024, 140 pages.

MARSOLIER Marie-Claude, *Le mépris de « bêtes »*, Paris : Presses Universitaires de France, 2020, 174 pages

M.BROOM Donald, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, et Jane GOODAL. *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents* Paris : Les liens qui libèrent (coll. Arte éditions), 2016, 576 pages.

MICHEL Louise, *Mémoires 1886*, Paris : Folio Histoire Gallimard, 2021, 576 pages.

PORCHER Jocelyne, *Vivre avec les animaux : Une utopie pour le XXIe siècle*. Paris : La Découverte, 2011, 162 pages.

REUS Estiva, sous la direction de Karine Lou MATIGNON, *Révolutions animales Comment les animaux sont devenus intelligents*, Paris : Les liens qui libèrent (coll. Arte éditions), 2016, 576 pages.

SINGER Peter, *La libération animale*, Paris : Payot (coll. Petite Bibliothèque Payot), 2ème édition, 2024, 500 pages.

TOKARCZUK Olga, *Le tendre narrateur Discours du Nobel et autres textes*, Paris : Les éditions Noir sur Blanc pour la traduction française, 2020, 69 pages.

Articles

BURGAT Florence. « Priver de monde, priver de vie. » *Études phénoménologiques - Phenomenological Studies, 2022, Manières d'habiter, modes d'hospitalité*, 6, pp.209-221

DONALDSON Sue et KYMLICKA Will « Farmed Animal Sanctuaries: The Heart of the Movement? » *Politics and animals*, 2005, vol. 1, pp. 51-52

NAYAK Lucie, « La construction sociale des animaux en tant que personnes : Une ethnographie de refuges antispécistes pour animaux « de ferme » », à paraitre, pp 1-4

PERRIN, Léonard, 2019. « Vers la libération animale. », *Ballast*, 2019, n° 7, pp. 88-99

Thèses

ELAN L.Abrell, "Saving Animals : Everyday Practices of Care and Rescue in the US Animal Sanctuary Movement", 2016, CUNY Academic Works, p.39.

https://academicworks.cuny.edu/gc_etds/1345

Autres références

30 MILLIONS D'AMIS : « Ces éleveurs qui changent d'activité pour épargner des animaux, 2025 », https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/25923-ces-eleveurs-qui-changent-dactivite-pour-epargner-des-animaux/, consulté le 16 mai 2025

ACADÉMIE DE GRENOBLE : « Descartes - Lettre au marquis de Newcastle – 1646 », 2021, https://philosophie-pedagogie.web.ac-grenoble.fr/article/descartes-lettre-au-marquis-de-newcastle-1646, consulté le 19 avril 2025

ANIMALCHARITYEVALUATORS : « Why Farmed Animals? », https://animalcharityevaluators.org/charity-reviews/causes-we-consider/why-farmed-animals/, consulté le 26 mai 2025

ANIMAUX EN PÉRIL ASBL : « Nos missions », https://www.animauxenperil.be/QuiSommesNous, consulté le 14 avril 2025

ASSO CO&EXISTER : « Reconversion », https://www.asso-coexister.ch/reconversion, consulté le 16 mai 2025

BUTENLAND : https://butenland-film.de/, consulté le 15 avril 2025

CENTRE D'OBSERVATION DE LA SOCIÉTÉ : « La part de la population vivant en ville progresse moins rapidement », 2025, https://tinyurl.com/4ttbpb4m, consulté le 28 mai 2025

FAUNALYTICS : « A Farm Sanctuary Tour's Effects On Intentions And Diet Change », 2020, https://faunalytics.org/farm-sanctuary/, consulté le 15 mai 2025

FRANCIS CRICK MEMORIAL CONFERENCE : « The Cambridge Declaration on Consciousness », 2012, https://tinyurl.com/29td6aad, consulté le 26 mai 2025

GLOBAL FEDERATION OF ANIMAL SANCTUARIES : « Accreditation », https://sanctuaryfederation.org/accreditation/, consulté le 24 avril 2025

HOF NARR : https://www.hof-narr.ch/, consulté le 16 mai 2025

IFOP : « Les Français et le bien-être des animaux Vague 5 (2022) – Fondation 30 millions d'Amis », 2022, https://www.ifop.com/publication/les-francais-et-le-bien-etre-des-animaux-vague-5-2022/, consulté le 23 avril 2025

L'ARCHE DE RINGO : « L'histoire de notre Bernard », https://archederingo.fr/bernard/, consulté le 19 mai 2025

L'AUTRE FERME : « Les visites scolaires », https://lautreferme.org/venir-a-lautre-ferme/les-visites-scolaires/, consulté le 14 mai 2025

L'AUTRE FERME : https://lautreferme.org/, consulté le 11 avril 2025

L214 ÉDUCATION : « SAINS ET SAUFS : LES ANIMAUX DE REFUGE », https://education.l214.com/expositions/exposition-gratuite-animaux-refuge-sains-et-saufs, consulté le 14 mai 2025

L214 ÉDUCATION : « Visite à distance d'un refuge pour animaux », https://education.l214.com/animations/protection-animale-visite-refuge-animaux, consulté le 14 mai 2025

L214 : « 8 élevages, 8 scandales : la cruauté à prix E. Leclerc», 2025, https://www.l214.com/enquetes/2025/8-elevages-leclerc/, consulté le 21 avril 2025

L214 : « Gains de productivité obtenus par la « zootechnie », https://www.l214.com/animaux/chiffres-cles/donnees-zootechnie-selection-genetique-elevage-viande-lait-oeufs/, consulté le 26 mai 2025

L214 : « La filière porcine française épinglée par la Commission européenne », 2020, https://www.l214.com/communications/20200310-filiere-porcine-francaise-epinglee-commission-europeenne/, consulté le 26 avril 2025

LE CLUB VG : « Créer un refuge pour animaux rescapés et changer notre regard sur le véganisme : l'histoire de L'Autre Ferme [#39] », 2025, https://tinyurl.com/55zfawv8 ,consulté le 26 avril 2025

LE MONDE : « Selon la Commission européenne, la législation sur le bien-être animal n'est plus adaptée », 2022, https://tinyurl.com/4czne492, consulté le 26 avril 2025

LEGIFRANCE : « Code rural et de la pêche maritime », 2021, https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000044394021, consulté le 11 avril 2025

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE : « Le bien-être animal, qu'est-ce que c'est ? », 2025,https://agriculture.gouv.fr/le-bien-etre-animal-quest-ce-que-cest, consulté le 26 avril 2025

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE : « Identification et traçabilité des animaux de rente », 2024, https://agriculture.gouv.fr/identification-et-tracabilite-des-animaux-de-rente, consulté le 17 mai 2025

NATIONAL GEOGRAPHIC : « En Espagne, des sanctuaires recueillent des animaux d'élevage abandonnés », 2021, https://tinyurl.com/4jxn5j3k, consulté le 14 avril 2025

OABA : « Près de 900 animaux en 1 semaine ! », 2022, https://oaba.fr/876-animaux-en-1-semaine/, consulté le 26 mai 2025

PAPPERS : « LES 3 DINDES, FERME-REFUGE », 2025, https://www.pappers.fr/entreprise/les-3-dindes-ferme-refuge-852534437, consulté le 11 avril 2025

PIEDMONT FARM ANIMAL REFUGE : « Animal-Centered Design », https://www.piedmontrefuge.org/animal-centered-design, consulté le 19 mai 2025

PIERSCHEL Marc, « Butenland », Documentaire, Blackrabbit Images, 2020

PRÉFET DES BOUCHES-DU-RHÔNE : « Animaux de rente », https://www.bouches-du-rhone.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Animaux/Les-animaux-et-la-DDPP/Animaux-de-rente, consulté le 3 mai 2025

PROTIER : « Was ist ein Lebenshof? », https://www.protier.ch/lebenshoefe/was-ist-ein-lebenshof, consulté le 11 avril 2025

REFUGE GROINGROIN : « Formation au refuge Woodstock Farm Sanctuary », 2019, https://groingroin.org/formation-woodstock, consulté le 19 mai 2025

REFUGE GROINGROIN : « Le guide du cochon nain », https://groingroin.org/guide-du-cochon/, consulté le 14 mai 2025

RÉSEAU DES REFUGES ANIMALISTES, https://www.reseau-national-refuges-animalistes.org/, consulté le 4 mai 2025

SÉSAME : « Améliorer le bien-être des animaux d'élevage : est-ce toujours possible ? », 2022, https://revue-sesame-inrae.fr/ameliorer-le-bien-etre-des-animaux-delevage-est-ce-toujours-possible/, consulté le 1er mai 2025

SOS MALTRAITANCE ANIMALE, https://3677.fr/, consulté le 3 mai 2025

TERRE&NATURE : « Hof Narr, le domaine qui a inspiré la vague de l'agriculture végane », 2023, https://tinyurl.com/3u43bzxf, consulté le 25 mai 2025

THE OPEN SANCTUARY PROJECT : « Educational Programming », https://tinyurl.com/yck567ha, consulté le 14 mai 2025

THE OPEN SANCTUARY PROJECT : « Qu'est-ce qui définit un refuge pour animaux ? », 2022, https://tinyurl.com/4rjkz4kv, consulté le 4 mai 2025

THE OPEN SANCTUARY PROJECT : « The Open Sanctuary Project's Care Program Evaluation Checklist », 2021, https://tinyurl.com/5n6b4zfm, consulté le 19 mai 2025

THE OPEN SANCTUARY PROJECT, https://tinyurl.com/4cedun6y, consulté le 19 mai 2025

THE RETREAT ANIMAL RESCUE : « About » https://www.retreatanimalrescue.org.uk/about, consulté le 16 avril 2025

TRANSFARMATION : « Beratung für Landwirtschafts-betriebe für eine zukunfts-fähige Land-wirtschaft », https://www.transfarmation.ch/, consulté le 15 avril 2025

UNIVERSITÉ DE TOULON : « Déclaration de Toulon », 2025, https://www.univ-tln.fr/Declaration-de-Toulon.html, consulté le 28 avril 2025

WEB ARCHIVE : « FARM SANCTUARY », https://tinyurl.com/bd7pd86s, consulté le 14 avril 2025

WELFARE COMMITMENTS : « Pig Minimum Standards », https://welfarecommitments.com/letters/gestation/eu-fr/, consulté le 21 avril 2025

WOODSTOCK FARM SANCTUARY : « animal caregiving intern », https://woodstocksanctuary.org/animal-caregiving-intern, consulté le 19 mai 2025

YOU TUBE : « Poule sentimentale, #18 - Stéphane - Aux Pains sans Peines », 2025, https://www.youtube.com/watch?v=E2LNYaF1Qag, consulté le 14 avril 2025

YOU TUBE : « Association Co&xister : Notre événement au Parlement européen : Quel statut légal pour les animaux des sanctuaires ? », 2025, https://www.youtube.com/watch?v=GFBHO1Jx0bk, consulté le 17 mai 2025

Annexes

Annexe 1 : La fresque des animaux p. 49.

Annexe 2 : Animaux terrestres abattus pour la viande p. 49.

Annexe 3 : Questionnaire à Lisa Fernandez p. 50.

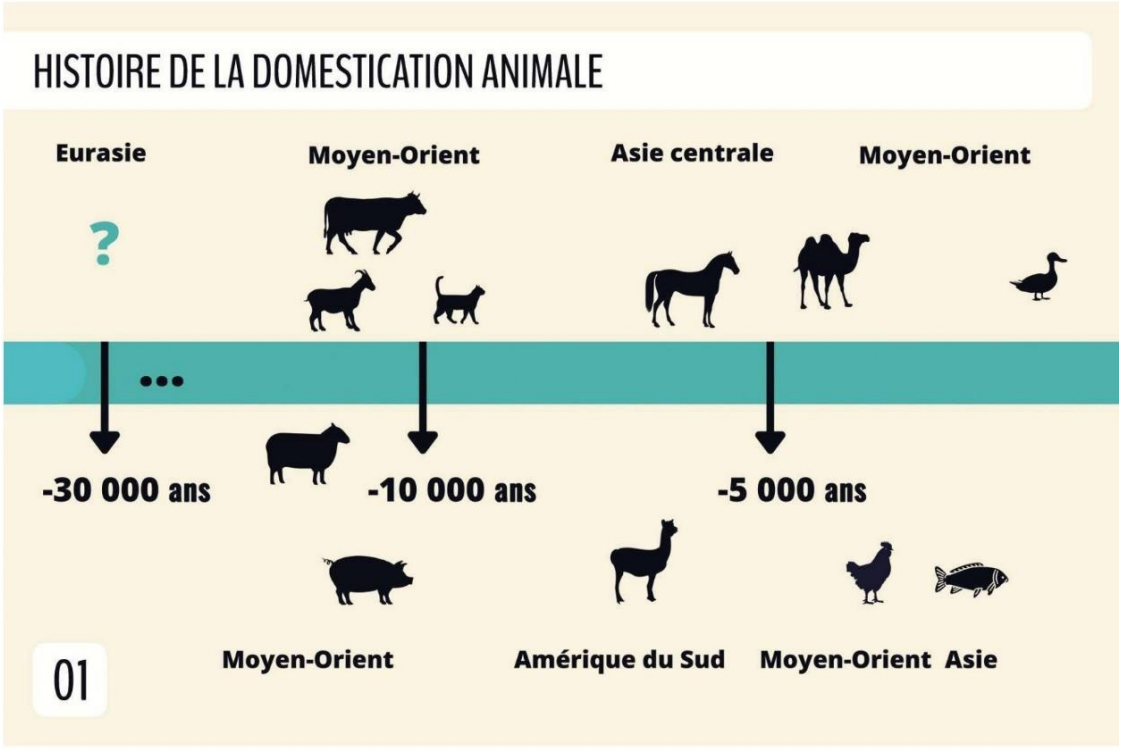
Annexe 4 : Gijs le cochon et Dora le jars au Sanctuaire Paradis d'animaux p. 51.

Annexe 5 : Questionnaire en ligne et/ou entretien téléphonique p. 52.

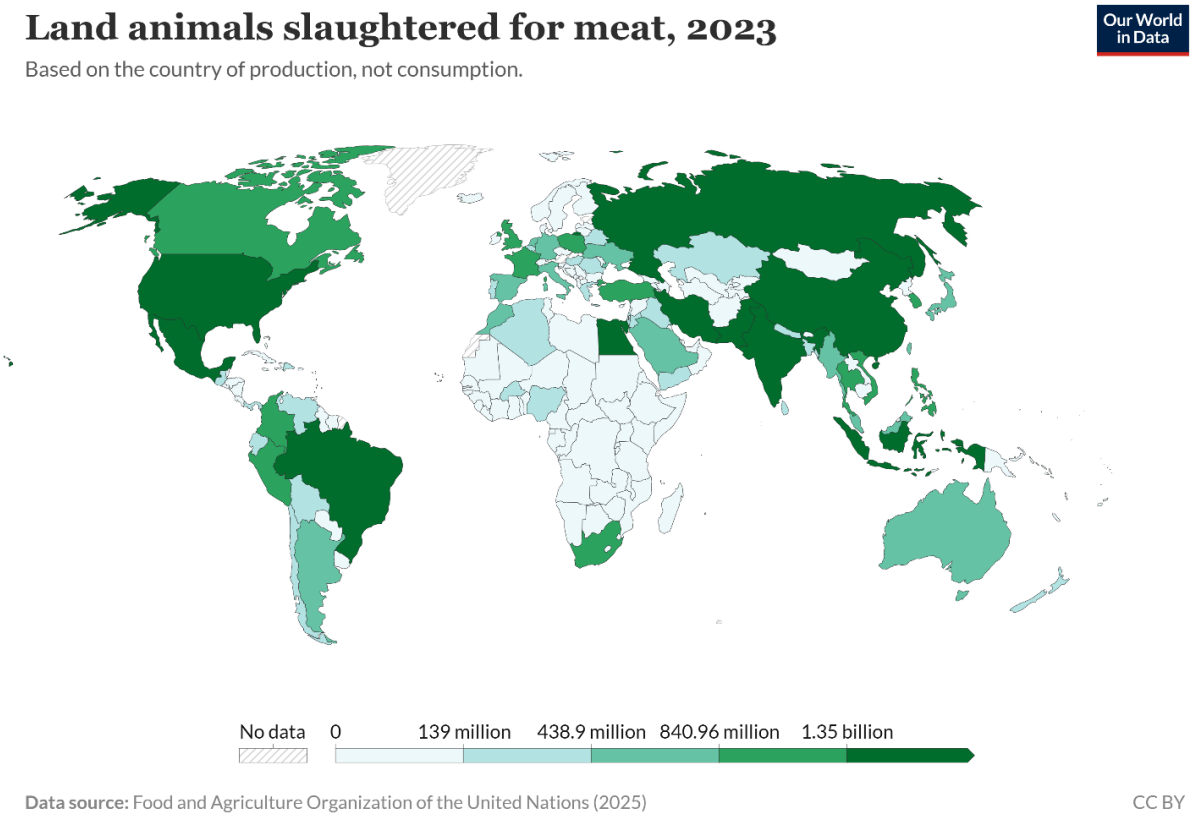
Annexe 6 : Questionnaire en ligne du refuge GroinGroin p. 58.

Annexe 7 : Conférence Fabien Truffer, « Les refuges : obstacle ou atout pour notre mouvement ? » p. 60.

Annexe 1 – La Fresque des animaux, portée par l'association Éducation Éthique Animale : Marie Laure Laprade et Anne Laure Meynckens.



Annexe 2 – Animaux terrestres abattus pour la viande, 2023



Annexe 3 – Questionnaire à Lisa Fernandez : réponse disponible ici

Questionnaire mémoire D.U. Animaux et société Université de Rennes2

À l'attention de Lisa Fernandez, fondatrice du refuge Les 3 Dindes (Occitanie).

1. Sauvetage et réhabilitation des animaux de rente

1. Comment êtes-vous alertés en cas de maltraitance ou d'abandon d'animaux de ferme ?
2. Travaillez-vous systématiquement en lien avec les autorités (gendarmerie, DDPP, mairie, etc.) ? Si oui, dans quelles conditions ?
3. Comment se déroule un sauvetage typique, du signalement à l'accueil de l'animal ?
4. Quels types de soins ou d'accompagnements les animaux reçoivent-ils à leur arrivée ?
5. Est-ce que certains animaux peuvent être adoptés, ou restent-ils au refuge à vie ?
6. Combien de prise en charge avez-vous effectué en 2023 et 2024 ?

2. Réflexions éthiques et perspectives

7. Pensez-vous que la société française est suffisamment sensibilisée à la condition des animaux dits "de rente" ?
8. Quelles sont, selon vous, les principales barrières à une meilleure prise en charge institutionnelle de ces animaux ?
9. Quels sont les principaux défis que vous rencontrez aujourd'hui au refuge ?
10. Voyez-vous un changement dans les mentalités ou les politiques publiques concernant ces animaux ?

Annexe 4 – Gijs le cochon et Dora le jars au Sanctuaire Paradis d'animaux (France) : visite du Réseau des refuges animalistes le 5 mai 2024.

Annexe 5 – Contenu du questionnaire Googleform, accessible ici : https://forms.gle/PKTDHkXKyxbpZTop6

Neuf réponses en ligne plus deux entretiens téléphoniques.

Questionnaire dans le cadre du mémoire - DU Animaux et société - Université de Rennes2

Contexte : "**Refuges et sanctuaires pour animaux de rente : acteurs d'un changement sociétal dans la considération des animaux" :** mon travail de mémoire porte sur les refuges et sanctuaires pour animaux de rente et sur leur rôle dans l'évolution de la considération de ces individus dans notre société. L'objectif de ce questionnaire est de mieux comprendre votre engagement et d'évaluer ensemble son impact sociétal.

* Indique une question obligatoire

Prénom et nom *

Votre réponse

Refuge/sanctuaire *

Votre réponse

A. Présentation rapide de votre structure

Date de création *

Votre réponse

Quelles espèces accueillez-vous actuellement et combien ? *

Votre réponse

B. Vos motivations et objectifs

1. Qu'est-ce qui vous a motivé·e à créer votre refuge/sanctuaire ? *

Votre réponse

2. Quels sont vos objectifs principaux ? *

Votre réponse

C. Vos valeurs et engagements

1. Pouvez-vous me parler des valeurs qui vous guident au quotidien ? (par exemple l'empathie, la compassion, la non-violence, la justice etc.) *

Votre réponse

2. En quoi, votre engagement promeut-il la dignité et l'individualité des animaux non-humains? *

Votre réponse

D. Impact sociétal de vos actions

1. Organisez-vous des actions de sensibilisation du public ? Si oui, lesquelles ? *

- [ ] Visites (rencontres des résident·es, journées parrainages et marrainages, scolaires, etc.)
- [ ] Stands d'information (Vegan place, etc.)
- [ ] Participation à des conférences
- [ ] Présence dans les médias (Presse, radio, etc.)
- [ ] Live sur les réseaux sociaux
- [ ] Aucune action de sensibilisation
- [ ] Autre action de sensibilisation (Précisez ci-après)

Autre action de sensibilisation

Votre réponse

2. Lors des visites, pensez-vous que les interactions avec les animaux non-humains contribuent à changer la manière dont ils sont considérés ? Si oui, quels sont les réactions, commentaires des visiteur·euses ? *

Votre réponse

3. Lors des visites, sensibilisez-vous aux conditions de vie de ces individus dans les systèmes d'élevage ? Si oui de quelle manière ? *

Votre réponse

4. A votre avis, l'évocation de l'histoire de chaque animal non-humain et de sa nouvelle vie peuvent-elles insuffler une réflexion au sujet de l'alimentation végétale ? Avez-vous des échanges à ce sujet ? *

Votre réponse

5. Mesurez-vous l'impact de ces visites ? Si oui, comment ? *

Votre réponse

6. Avez-vous un témoignage particulièrement émouvant, suite à une visite, à me partager ? (prise de conscience, changement d'alimentation etc.) *

Votre réponse

E. Réflexion critique sur les modèles de financement et d'impact (Altruisme efficace)

1. Avez-vous entendu parler du concept d'**altruisme efficace**, qui vise à maximiser l'impact des dons et des actions caritatives en fonction de critères rationnels ? Si oui, qu'en pensez-vous? *

Votre réponse

2. En vertu de ce concept, certains pensent que les refuges ne sont pas la manière "la plus efficace" d'aider les animaux non-humains, comparés, par exemple, aux campagnes à fort retentissement médiatique et concernant une population plus importante d'individus exploités. Quel est votre point de vue sur cette critique ? *

Votre réponse

CONCLUSION

Merci beaucoup pour votre temps et votre partage d'expérience. Souhaitez-vous ajouter quelque chose qui vous semble important et qui n'a pas été abordé ? *

Votre réponse

Liste des personnes ayant répondu au formulaire en ligne :

26 mars 2025 : Karine Foezon, Refuge Touche pas à mon Popotte (Nouvelle-Aquitaine)

27 mars 2025 : Virginia Markus, association Co&xister (Suisse romande)

28 mars 2025 : Ary Ohayon, Sanctuaire du Château (Pays de la Loire)

28 mars 2025 : Alicia Coquet, Refuge La Métairie (Nouvelle-Aquitaine)

28 mars 2025 : Nicolas Cormier, Refuge L'Arche de Ringo (Occitanie)

02 avril 2025 : Caroline Dubois, Refuge GroinGroin (Pays de la Loire)

07 avril 2025 : Maryline Mathieu, Refuge Individus (Auvergne-Rhône-Alpes)

14 avril 2025 : Lisa Roche, Refuge La Pondation de Félicie (Centre-Val de Loire)

26 avril 2025 : Albane Vian, Refuge Josette et les petites bêtes (Bretagne)

Liste des personnes ayant préféré un entretien téléphonique :

4 avril 2025 : Séverine Altmeyer, Refuge La petite bohème (Auvergne-Rhône-Alpes)

4 avril 2025 : Muriel Laurent, Sanctuaire Les protégés de William (Bourgogne-Franche-Comté)

Annexe 6 – Questionnaire en ligne du refuge GroinGroin (accès privé)

Happig Day : votre avis sur votre visite au refuge GroinGroin

Aidez le refuge à améliorer ses visites. Donnez votre avis via ce **questionnaire anonyme.** Grand merci par avance !

Date du Happig Day *

Guide de la visite *

L'accueil *

Durée de la visite guidée *

Contenu de la visite guidée *

Comment avez-vous eu connaissance des Happig Days ?

Actuellement, votre régime alimentaire est
Pour mieux connaître les habitudes du public du refuge

Si vous consommez des produits ou sous produits animaux, est-ce que la rencontre avec les animaux du refuge vous a permis de réfléchir à votre consommation ?

La visite du Happig Day vous a t elle permis d'en apprendre plus sur les animaux dits de ferme ?

La rencontre avec les animaux du refuge a t elle fait réfléchir les personnes qui vous accompagnaient sur leur consommation de produits animaux ?

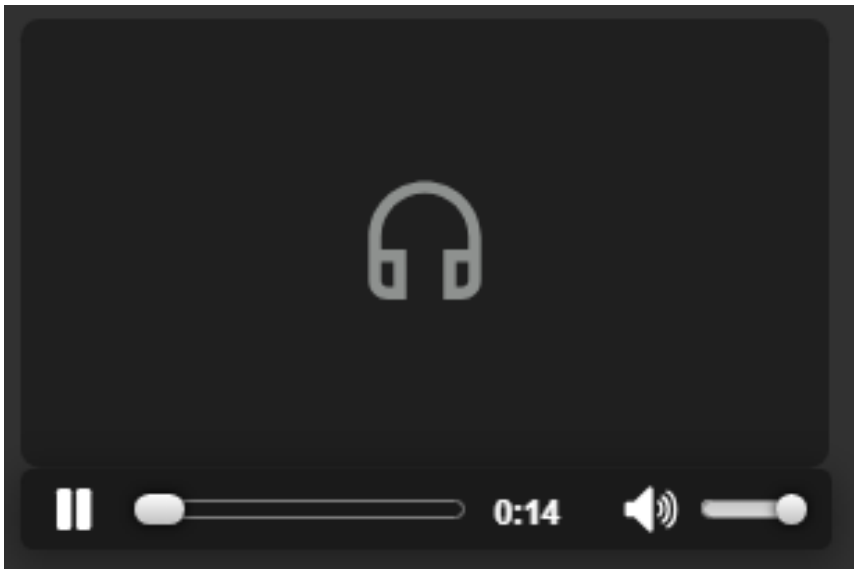
Qu'est ce qui vous a le plus étonné lors de cette visite ?

0/2000

Commentaire, message, suggestions, idées...

Attention, **ce formulaire est anonyme**, si vous aviez des questions, **envoyez les directement par mail à sensibilisation@groingroin.org** sans quoi nous n'auront pas moyen d'y répondre. Merci beaucoup !

0/2000

Envoyer

Annexe 7 – Conférence Fabien Truffer - Les refuges : obstacle ou atout pour notre mouvement ? Disponible ici : https://urls.fr/I0ENnh